Bilan & Analyse des visites de Chantiers de solidarité internationale Volontariat d'Initiation et d'Echange

Eté 2012

Réalisé par :

E. Eric AFFOGNITODE,

Chargé de Mission Programmes « Chantiers de Solidarité Internationale » & « Corps Nationaux de Volontariat »

Unité Programmes Transversaux

Novembre 2012

Avec l'accompagnement méthodologique de :

David LEYLE, *Chargé de mission à l'Observatoire de l'Engagement Volontaire et Solidaire à l'international*

FRANCE VOLONTAIRES
Echanges et solidarité internationale

L'OBSERVATOIRE
des Engagements Volontaires et Solidaires à l'International

SOMMAIRE

SOMMAIRE 1
SIGLES ET ABRÉVIATIONS 3
GLOSSAIRE 4
INTRODUCTION 5
I. VISITER DES CHANTIERS 6
A. Chantiers de solidarité internationale ? 6
B. Des visites pourquoi ? 7
C. Méthodologie et positionnement de l'observateur (la personne qui mène la visite) 7
II. INFORMATIONS GENERALES ET TYPOLOGIE DES CHANTIERS 10
1. Pays du chantier 12
2. Structures d'envoi et Structures d'accueil multiples et divers 12
3. Typologie des participants 14
4. Modes de financement multiples et pluri acteurs 17
5. Budgets des chantiers allant du simple au quintuple 19
6. Thèmes principaux des activités des chantiers 19
7. Une plate-forme France Volontaires peu connue des participants et ses services insuffisamment utilisés 20
III. DIMENSION EDUCATIVE : IMPLICATION DES PARTICIPANTS 22
A. Démarches collectives et apprentissages individuels des participants 22
1. Constitution des groupes de participants et fréquences de leurs rencontres 22
2. Réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue 26
3. Relecture de l'expérience après la fin du chantier 27
4. Restitution du projet après la fin du chantier 28
5. Activités d'autofinancement 29
B. Formation pré chantiers des participants 31
1. Réalité d'une formation et auteur de l'initiative 31
2. Thèmes des formations 32

IV. INSCRIPTION DE L'ACTION DANS LE CONTEXTE ET LES ENJEUX LOCAUX..... 34

A. Pertinence du partenaire choisi et de l'action.....34

1. Partenaire local autre que la structure d'accueil..... 34
2. Dimension d'intérêt général de l'action menée..... 35
3. Ancrage local de l'action menée..... 35

B. Cohérence des activités entreprises avec les acteurs locaux.....36

1. Initiative des projets de chantiers..... 36
2. Echange avec les acteurs locaux..... 36
3. Participation des acteurs et bénéficiaires locaux au projet..... 37

V. EFFECTIVITE DU PARTENARIAT POUR LA CONSTRUCTION DU PROJET..... 38

A. Participation des acteurs à la définition et à la mise en œuvre du projet.....38

B. Cohérence entre les objectifs des partenaires.....40

C. Pérennité du partenariat.....41

VI. REALITE DE L'ECHANGE INTERCULTUREL..... 42

A. Cohérence de l'organisation et des actions menées avec l'objectif d'échange culturel.....42

1. Les échanges entre groupes de participants français et locaux en amont des chantiers apparaissent insuffisants..... 42
2. Existence de temps dédiés à l'échange interculturel..... 45
3. Existence de temps dédiés à la découverte du patrimoine local..... 45
4. Hébergement des participants..... 46
5. Des participants globalement satisfaits de l'expérience..... 47

B. Participation / implication des participants de toutes nationalités à la gestion du projet.....49

CONCLUSION..... 50

ANNEXES..... 51

Annexe 1 – Guide de visite de chantiers.....52

Annexe 3 - Bibliographie indicative.....59

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- **CACSI** : Chargé d'Appui aux Chantiers de Solidarité Internationale
- **COM** : Contrat d'Objectifs et de Moyen
- **CoPil** : Comité de pilotage
- **CSI :** Chantier de Solidarité Internationale
- **EV** : Espace Volontariats
- **FV** : France Volontaires
- **MAEE** : Ministère des Affaires Etrangères et Européennes
- **REV :** Réseau Espaces Volontariats
- **SA** : Structure d'Accueil
- **SE :** Structure d'Envoi
- **UPT**: Unité Programmes Transversaux
- **VIEch :** Volontariat d'initiation et d'échange
- **VIES** : Volontariats internationaux d'échanges et de solidarité
- **VSI :** Volontariat de Solidarité Internationale

GLOSSAIRE

Chantier : Ensemble des activités vécues par les participants, à la fois projet de solidarité et activités de découverte interculturelle (pas uniquement des actions de construction, au sens premier et technique de « chantier »). Un « chantier de solidarité internationale » dure généralement 3 à 6 semaines.

Projet / action : activités liées au développement local autour desquelles les participants se retrouvent pour travailler ensemble. C'est donc une partie du chantier.

Participants : Individus prenant part au chantier dans son ensemble (projet et rencontre interculturelle) ; ils se sont inscrits, et pour la plupart, ont payé pour participer. Ils sont étrangers au pays où se déroule le chantier.

Participants locaux : Participants du pays dans lequel se déroule le chantier. Certains peuvent être de la localité-même, d'autres d'une autre localité.

Encadrants / Animateurs : Individus dont la formation et/ou l'expérience permettent de prendre une responsabilité dans l'organisation et le déroulement du chantier. Cette responsabilité est donnée et définie par la structure d'accueil et/ou la structure d'envoi. Ils ne payent généralement pas pour participer (certains sont payés pour).

Structure d'envoi : entité organisant le chantier depuis le pays d'origine des volontaires présents (la plupart du temps, la France). C'est le plus souvent auprès de cette structure que les participants français s'inscrivent (sauf lorsqu'ils le font directement sur Internet avec une structure d'accueil sur place).

Structure d'accueil : entité organisatrice des activités du chantier dans le pays où il se déroule. La plupart du temps, ses salariés / bénévoles assurent l'accueil physique et/ou l'encadrement des participants.

Partenaire : organisme local au bénéfice duquel se réalise l'action de solidarité du chantier. Il peut être la structure d'accueil, ou un organisme tiers. Il est lié par une relation de partenariat à la structure d'envoi ou d'accueil.

Structure religieuse : Paroisse, église locale, mosquée, association missionnaire ou basée sur des principes ouvertement religieux.

Structure spécialisée dans l'organisation de chantiers : Organisme dont l'objet est focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, et non sur le développement local.

Bénéficiaires : Groupe de personnes au profit desquelles est orientée l'action. Ils sont ciblés par le projet pour pouvoir tirer un avantage des résultats.

Acteurs locaux : Ensemble des parties prenantes locales concernées (directement ou non) par l'action menée. Ce sont des individus, des groupes informels, comme des institutions locales (chefferies traditionnelles, familles concernées, professionnels impliqués dans l'action, élus locaux, représentants des politiques publiques…).

INTRODUCTION

Les initiatives en matière d'actions jeunesse et solidarité internationale des citoyens et des acteurs de la société française se multiplient et les acteurs se diversifient. Au-delà des associations de jeunesse et d'éducation populaire qui ont été les précurseurs de ces actions, il y a aujourd'hui d'autres acteurs comme ceux de la politique de la ville, de la lutte contre le décrochage scolaire, de la prévention, les collectivités locales etc. qui ont investi ce Volontariat d'initiation et d'échange (VIEch). Les dispositifs publics VVV SI et JSI et ceux mis en place par les collectivités territoriales (notamment par les régions) offrent un cadre pour l'expression de ces initiatives.

Il y a un nombre de plus en plus important de ces initiatives qui se déroulent sans référence aux dispositifs existants et sans relation avec les acteurs reconnus dans ce champ. Le phénomène est en pleine expansion, notamment sous sa forme la moins « encadrée ». De plus en plus de jeunes voire de moins jeunes veulent partir, et partent, soit en groupe, soit individuellement. De plus en plus de structures en France et en Europe encouragent les jeunes dans ce type d'initiative. De plus en plus de structures au Sud développent des activités d'accueil de Volontaires d'Initiation et d'échange. Le phénomène prend des formes diverses et variées (initiatives publiques, initiatives privées, initiatives personnelles, formes marchandes, …).

On est certain que les VIEch représentent le plus grand nombre de personnes s'engageant comme volontaires à l'international. La diversité des acteurs impliqués, la pluralité des formes et des pratiques sont également des signaux indicateurs de l'importance de cette forme d'engagement

Le VIEch étant une famille des Volontariats internationaux d'échanges et de solidarité (VIES), l'objectif stratégique II du COM 2010-2013 entre le MAEE et FV concernant l'appui et les services aux VIES s'applique logiquement à cette catégorie. Il se décline spécifiquement comme suit : « développer une fonction d'appui et de services auprès des acteurs du secteur afin d'accroître la qualité et l'efficacité de l'engagement relevant des VIEch ». La forme plus connue et la plus répandue de cette catégorie de volontariat est les chantiers de solidarité internationale (CSI) / chantiers de jeunes. La mission globale de développement qualitatif et quantitatif de tous les engagements volontaires et solidaires relevant des VIES confiée à France Volontaires par les pouvoirs publics, les collectivités territoriales et le monde associatif français concerne pleinement les VIEch qui se traduisent très majoritairement par les CSI.

Une première campagne en 2011 a contribué à dresser un premier état des lieux global des chantiers et affiner notre compréhension de la problématique CSI dans 5 pays avec une cinquantaine de chantiers visités et documentés.

Il en ressort des résultats concluants, mais également de nombreuses pistes d'amélioration (la formation des jeunes au Nord comme au Sud, l'accueil des jeunes du « Nord » au « Sud », la place et le rôle des jeunes du « Sud » dans le processus d'échange, la gestion des groupes de participants, la gestion financière sur les chantiers, l'innovation dans le support, …). L'on est beaucoup sur du « Nord-Sud » et peu sur du « Sud-Sud » ou du « Sud-Nord ».

Un travail plus approfondi réalisé en concertation avec des associations membres de FV et le CoPil VIEch a conduit en 2012 à affiner les critères qualité et le référentiel, et à améliorer l'outil de visite et d'observation des chantiers. Pour l'été 2012, 166 chantiers ont été visités et documentés dans 14 pays en Afrique Sub-saharienne, en Amérique Latine, en Asie du Sud-Est, dans les Caraïbes et en Méditerranée. Les lignes et pages suivantes consacrent l'analyse de ces 166 chantiers visités, sur la base du référentiel.

Ce travail de visites de 166 chantiers représente environ 250 jours de travail hors travail de traitement et d'analyse des données, et de restitution auprès des acteurs, avec des mobilisations variables en fonction des EV, et allant d'une à 3 personnes quasiment à temps plein.

I. VISITER DES CHANTIERS

Une visite de « chantiers » est une démarche structurée qui consiste pour un Espace Volontariats (EV) dans un pays donné, à aller à la rencontre d'acteurs VIEch. Cette rencontre a lieu dans le contexte du déroulement d'un chantier, et donne l'occasion à la personne en charge de la visite d'observer in situ les acteurs en situation, d'échanger formellement avec eux sur la base d'une grille d'entretien (voir en annexe). Il y a aussi de l'échange informel qui nourrit les observations et complète les échanges formels.

A. CHANTIERS DE SOLIDARITE INTERNATIONALE ?

« **Un volontariat d'Initiation et d'Echange se définit comme une action éducative qui vise à développer la citoyenneté locale et mondiale des participants à travers l'échange interculturel et une action de solidarité revêtant un caractère d'intérêt général.** **»** (Atelier de Cotonou _ Novembre 2011).

Ce que la Charte des VIES a appelé « VIEch » regroupe les « chantiers de solidarité internationale »/ « chantiers de jeunes » selon des termes plus utilisés, lesquels chantiers sont un outil pédagogique :

- permettant la rencontre d'équipes de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales ;
- mettant le participant au cœur du projet en tant qu'acteur, dans un objectif de formation citoyenne, et de prise de conscience des implications de la rencontre interculturelle ;
- contribuant ainsi à son éducation au développement (relations Nord-Sud, enjeux de partenariat, pérennité de l'action, co-construction des projets, bailleurs, etc.).

Cette démarche inter culturelle conjuguant solidarité et citoyenneté n'est donc pas automatiquement vertueuse. Elle dépend de la façon dont la rencontre est construite, mise en œuvre, et analysée. Ceci n'est pas seulement affaire de bons sentiments mais de méthodes et de compétences. Il y a donc lieu de développer une fonction d'appui et de services auprès des acteurs du secteur afin d'accroître la qualité et l'efficacité de l'engagement relevant des VIEch.

Dans les pays d'accueil, cela passe par la contribution à l'amélioration de la qualité des actions de solidarité internationale des jeunes sur les aspects contenu/sens, préparation, réalisation, capitalisation et réinvestissement. Progressivement, tous les EV disposant ou non d'une ressource humaine dédiée mettent en place une gamme de services et d'appui répondant à cet objectif.

En France, cela passe par l'animation d'une dynamique collective entre les acteurs (réflexion sur les fondements de la qualité des VIEch, échange de pratiques sur ce sujet, synergies entre acteurs publics, associatifs, financeurs).

- La préparation et l'accompagnement par les professionnels au Sud comme au Nord sont des facteurs voire des conditions de « qualité ».

B. DES VISITES POURQUOI ?

Mieux connaître le secteur et porter un regard sur la « qualité » des actions

Pour accompagner les acteurs dans les différents pays, il faut les connaître, cerner les dynamiques en cours, les spécificités, identifier et analyser les pratiques, repérer les points forts et les axes de progression.

On est dans une démarche de connaissance et non d'évaluation. On cherche à qualifier le chantier sur la base de critères pré identifiés. Dans la grille utilisée à cet effet, les 7 fondamentaux de l'essai de définition des VIEch ont été compilés en 4 points, donnant une grille en 5 parties : *i)* informations générales, *ii)* Dimension éducative, *iii)* Inscription dans des enjeux locaux, *iv)* Partenariat, et *v)* Echange interculturel.

La majorité des activités « chantiers » se déroulant les mois de juillet à septembre de chaque année, il va sans dire que cette période apparaît la plus indiquée pour observer les pratiques, voir les acteurs à l'œuvre.

Identifier des axes d'accompagnement des acteurs

Le bilan général des visites et analyses des chantiers permet d'avoir un état des lieux et de construire une stratégie adaptée d'accompagnement des acteurs. Les conclusions aident à mieux comprendre en quoi FV peut appuyer ces acteurs (en France et dans les pays) dans l'amélioration des pratiques.

C. METHODOLOGIE ET POSITIONNEMENT DE L'OBSERVATEUR (LA PERSONNE QUI MENE LA VISITE)

Quels chantiers visiter ?

Le choix des chantiers à visiter devra permettre une réelle diversité (et non représentativité) des projets existant dans le pays selon les critères :

- La structure d'envoi (existante ou non, membres de FV et autres, collectivités territoriales, établissements scolaires…)
- La structure d'accueil (commune, groupe d'habitants, paroisse, établissement scolaire, association locale, etc.)
- La thématique
- Le financement des chantiers (Cofinancements JSI VVV SI, collectivités territoriales françaises dans le cadre de leur politique de jeunesse et/ou de coopération décentralisée, par les participants, …)
- leur localisation dans le pays.

Une priorité particulière est donnée aux chantiers des associations membres de France Volontaires ayant demandé spécialement une visite.

Quelle est la période du chantier indiquée pour les visites documentées ?

Les mois de juillet/août voire septembre sont prioritairement consacrés à cette action car cette période représente 70 à 80% de l'activité annuelle VIEch.

La meilleure période de visite se situe au milieu du chantier ou vers la fin (pas le dernier jour) pour les raisons suivantes :

- au tout début du chantier, il y a peu d'informations concernant les pratiques et expériences ;
- à la fin du chantier, les acteurs sont plutôt dans les préparatifs pour le retour, les fêtes de clôture…
- Dans l'idéal, une journée complète est prévue : arriver la veille, dormir sur place pour repartir le lendemain.

Comment se présenter ?

Il est important d'échanger au préalable avec la structure, en étant le plus transparent possible :

- Expliquer qui on est : la plateforme France Volontaires (à qui le gouvernement et les acteurs associatifs français ont confié le mandat de développement qualitatif et quantitatif de toutes les formes d'engagement volontaires et solidaires à l'international), l'Espace Volontariats
- Expliquer ce que l'on fait et dans quel objectif : découverte des projets, valorisation des bonnes pratiques des acteurs, échange de ces bonnes pratiques avec d'autres acteurs, accompagnement des associations françaises et locales dans l'amélioration des pratiques…
- Donner une fourchette de temps pendant laquelle on prévoit de passer (« FV passera vous visiter entre tel et tel jour ») plutôt que de donner une date précise, afin d'éviter une préparation spéciale et un accueil en grande pompe par les organisateurs, qui déformeraient la réalité du vécu quotidien.

Comment procéder lors de la visite ?

- Se munir de versions imprimées du questionnaire, en au moins autant de copies qu'il y a de chantiers à visiter.
- Se munir aussi d'un carnet d'enquête pour y prendre des notes qui pourraient permettre une analyse plus fine, surtout des notes relatives aux temps d'échanges informels qui sont des moments très importants en termes d'information ''sincères''.
- Aborder les questions selon l'interlocuteur afin de créer un moment d'échange et de mise en confiance. Prendre les questions dans l'ordre du guide peut entraîner un sentiment d'interrogatoire.
- Noter les idées, questions, reformulations de questions dans la case « saisie/ commentaires ». Cela alimente les observations qualitatives sur le chantier.

- Les questions 5.F. sont ouvertes : encourager l'expression sur les ressentis (changement de vision sur la culture, apprentissages sur la solidarité internationale, etc.)

Après un premier temps de rencontre et d'échange, proposer selon la situation :

- Des entretiens en face à face (seul avec la personne et pas devant une foultitude de gens) ; choisir des participants désireux de parler !
- Des entretiens en groupes : participants français, participants locaux, encadrants français, encadrants locaux, participants français et locaux, etc.
- Des entretiens avec des représentants des groupes en présence.

Le fait de passer une nuit sur le chantier permet de ''déformaliser'' les choses, d'avoir des informations en direct, et de faire des observations plus en conformité avec la réalité.

En fin de visite, vérifier bien que toutes les questions ont été abordées.

Un tableau excel permet de compiler toutes les données, pour une analyse pays, et une analyse globale transverse à tous les pays.

Les Espaces Volontariats sans une ressource humaine spécifiquement dédiée aux chantiers de solidarité internationale peuvent s'appuyer sur d'autres ressources humaines :

- Soit au sein du REV en bénéficiant de l'appui d'un CACSI d'un pays voisin,
- Soit au sein du réseau national des acteurs, en s'appuyant sur des membres, salariés ou bénévole des structures d'accueil.

II. INFORMATIONS GENERALES ET TYPOLOGIE DES CHANTIERS

L'analyse consolidée et transverse pays des chantiers visités durant l'été 2012 a concerné :

- Les 6 pays dont les EV disposent de ressources humaines spécifiquement dédiées aux CSI au moment des visites, à savoir Bénin, Burkina Faso, Madagascar, Maroc, Sénégal et Togo,
- 8 autres pays où il existe un Espace Volontariats : Burundi (EV Grands Lacs), Cambodge, Cameroun, Congo, Egypte, Haïti, Pérou et Vietnam.

La synthèse et l'analyse portent spécifiquement sur 166 chantiers visités se répartissant comme suit :

6 EV avec RH dédiée CSI 128 soit 77%		**8 EV sans RH dédiée CSI 38 soit 23%**	
Togo	18%	Cameroun	7%
Sénégal	15%	Vietnam	4%
Bénin	13%	Cambodge	3%
Maroc	13%	Pérou	3%
Burkina	11%	Haïti	2%
Madagascar	7%	Burundi	2%
		Congo	1%
		Egypte	1%
Moyenne 21 CSI EV Extrêmes 12 / 30		Moyenne 5 CSI/EV Extrêmes 2 / 11	

L'objectif quantitatif de visite de 100 à 150 chantiers a été atteint avec le triplement du nombre de chantiers visités et l'implication de tous les EV ouverts à l'exception de ceux lancés durant l'été.

Les évolutions constatées entre Visites CSI Eté 2011 et Visites CSI Eté 2012 traduisent une totale prise en compte de l'accompagnement des dynamiques VIEch par les EV.

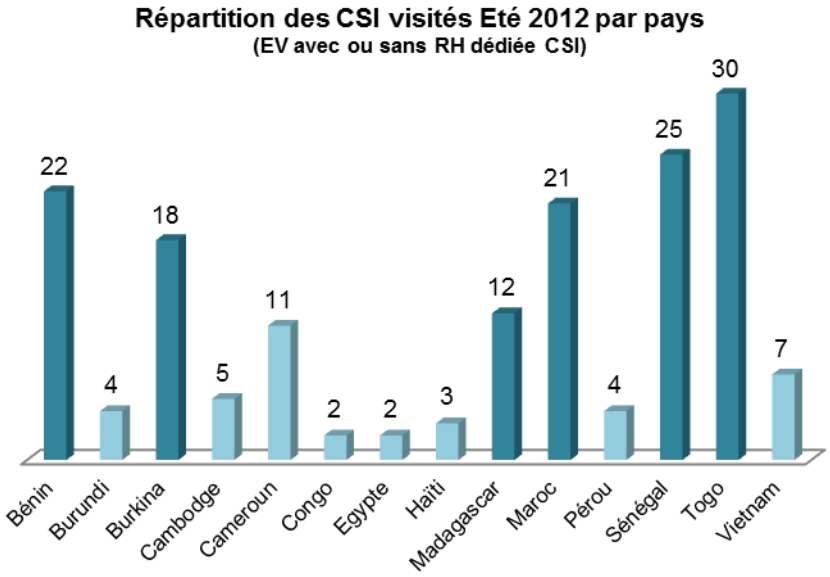
Visites chantiers 2011	**Visites chantiers 2012**	**Variations**
5 pays (4 avec RH dédiée, 1 sans RH dédiée)	14 pays (6 avec RH dédiée, 8 sans RH dédiée)	X3
49 chantiers	166 chantiers (dont 97 pour les 5 pays de 2011)	X3 (X2 pour les 5 pays de 2011)
561 participants (56% N, 44% S)	2455 participants (43% N, 57% S)	X4

Visite de Chantiers de Solidarité Internationale - Eté 2012

Réalisation OBSERVATOIRE

FRANCE VOLONTAIRES
Echanges et solidarité internationale

1. PAYS DU CHANTIER

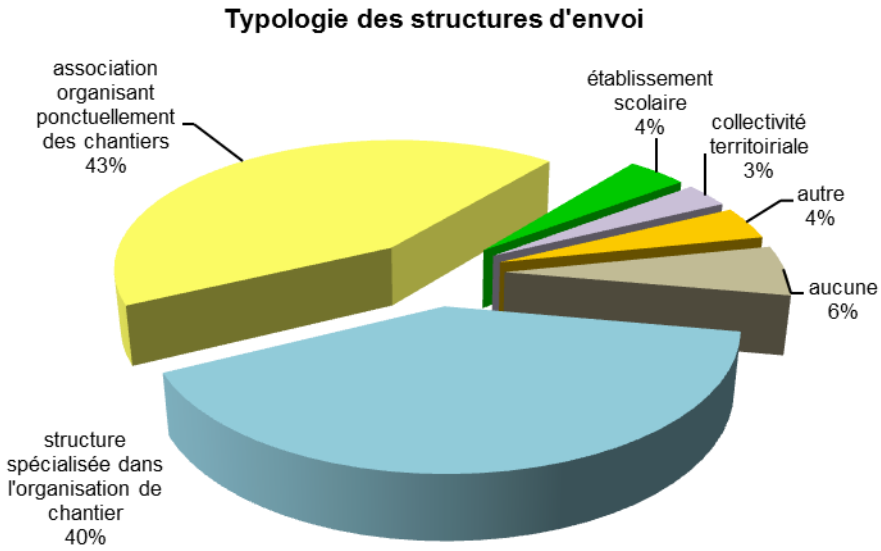


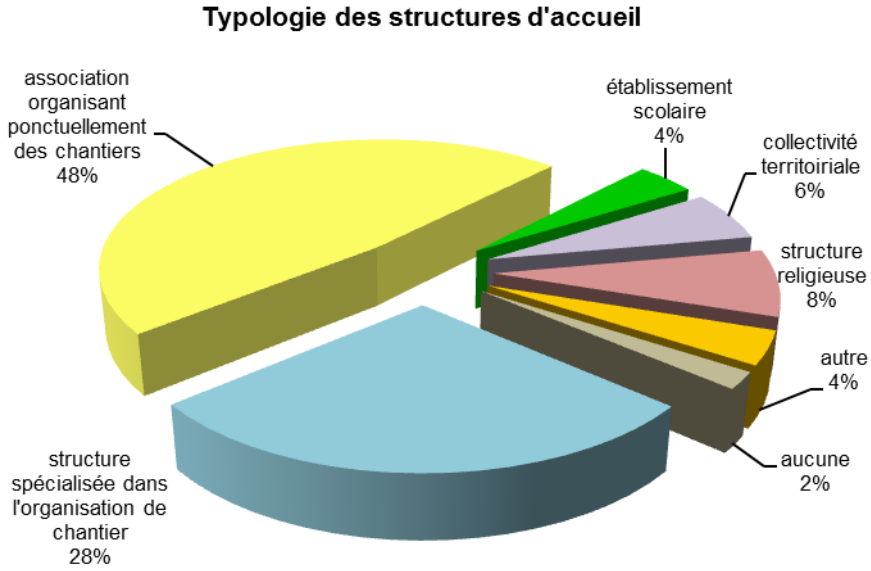
2. STRUCTURES D'ENVOI ET STRUCTURES D'ACCUEIL MULTIPLES ET DIVERS

Typologie des structures d'accueil et d'envoi

	Structures d'envoi		Structures d'accueil	
Structure spécialisée dans l'organisation de chantiers	66	40%	46	28%
Association organisant ponctuellement des chantiers	72	43%	79	48%
Collectivité territoriale	5	3%	10	6%
Etablissement scolaire	6	4%	7	4%
Structure religieuse			14	8%
Autre	8	4%	6	4%
Aucune	10	6%	4	2%

La typologie des structures d'envoi et d'accueil des chantiers visités montre la multiplication et la diversité des acteurs.





Les 166 chantiers visités ont réuni environ 1206 français dont 1052 participants et 154 encadrants ; et au moins 1755 locaux dont 342 encadrants.

- Configuration générale

Participants Français	Participants Locaux	Encadrants /Animateurs Français	Encadrants /Animateurs Locaux	1ère expérience Participants Français	1ère expérience Participants locaux	Total Français	Total Locaux
1052	1413	154	342	919	998	1206	1755

- Les chiffres confirment que ce type d'engagement est pour les participants quelles que soient leurs origines, une première expérience concrète de rencontre interculturelle et de solidarité.
- Comparativement à ceux français, les participants locaux avec une expérience antérieure de chantiers sont en proportion deux fois plus nombreux.
- Sur les 166 chantiers visités, les participants français auront rencontré 26 nationalités différentes, avec une pointe de 7 nationalités différentes rencontrées sur un même chantier.
- Dans 17% des cas, les CSI ont mobilisé des jeunes de nationalités autres que françaises et des pays d'accueil.

- Niveau d'encadrement des chantiers

1052 participants français	→	**154 encadrants français**	**Soit en moyenne** **1 encadrant français pour 7 français**
1413 participants locaux	→	342 encadrants locaux	Soit en moyenne 1 encadrant local pour 4 participants locaux
2465 participants au total	→	496 encadrants	Soit en moyenne 1 encadrant pour 5 participants
En moyenne **15 participants par chantier**		→	En moyenne 3 encadrants par chantier

- Il faut noter que dans le cadre du mouvement scout les participants français ne sont pas accompagnés sur les chantiers au quotidien par des encadrants nord. En général, un membre de l'équipe de participants est désigné par ses paires comme référent, et est amené à jouer le rôle d'encadrant.

- Les éléments ci-avant affichent un niveau d'encadrement très correct eu égard au nombre d'encadrants. Le plus fort taux des encadrants locaux contrebalance celui français où pour plusieurs raisons, le nombre d'encadrants participant aux chantiers est limité.

Par comparaison, la norme française est d'1 encadrant pour 10 jeunes, et en termes de qualification des encadrants, il faut 50% de diplômés (BAFA), 20% de non diplômés et 30% de stagiaires.[1]

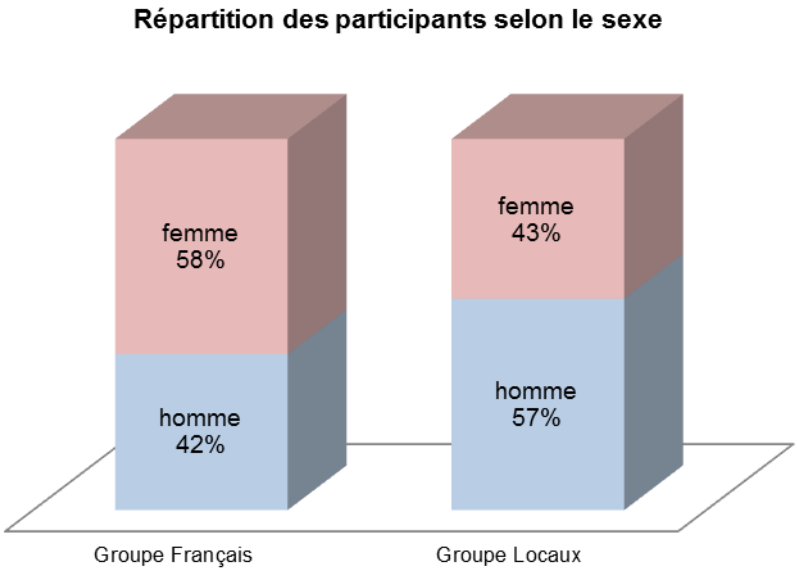
- Lors de la Campagne 2013, il serait intéressant d'analyser les niveaux de qualification et d'expérience des encadrants des structures d'accueil.

Première expérience de chantier

919 participants français en première expérience de CSI	**sur**	**1052**	→	**87%**
998 participants locaux en première expérience de CSI	sur	1413	→	71%
1917 participants au total en première expérience de CSI	sur	2465	→	78%

- Les chantiers de solidarité internationale restent une histoire de première expérience.
- Les participants Sud sont plus enclins à renouveler leur participation.

Répartition des participants par sexe

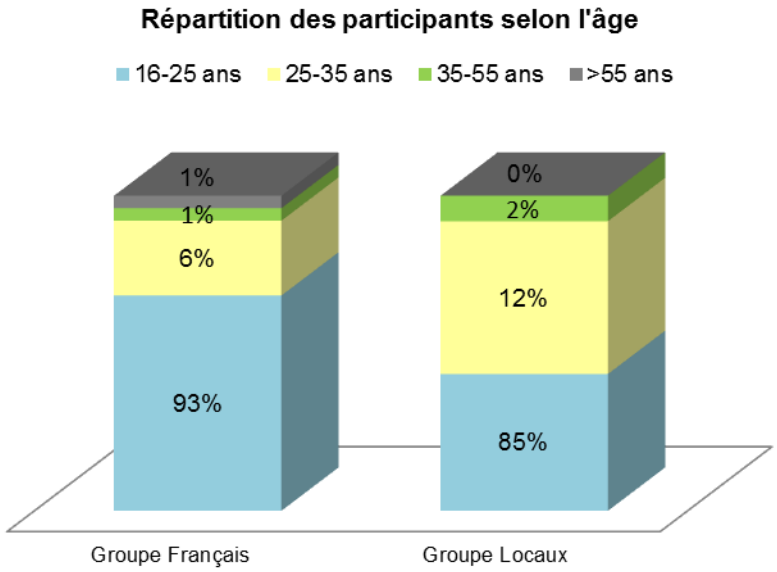


- On observe une inversion de la répartition par sexe des participants Nord et Sud. Pour les participants français, l'engagement VIEch est majoritairement féminin à l'image des autres formes d'engagements (par exemple VSI 65% de femmes et 35% d'hommes). La tendance pourrait donc se renforcer dans les années à venir.

[1] Charte des chantiers de bénévoles (annexée à l'arrêté du 23 décembre 2008 modifiant celui du 1er août 2006 relatif aux séjours spécifiques).

- Côté Sud, la répartition majoritairement masculine (58%) témoigne de réalités sociales locales faisant que l'engagement des femmes sur des CSI peut être plus difficile que pour les hommes (poids de la famille, religion, …)
- La situation interpelle à plusieurs points :
  - Le premier est la nécessité de développer l'information et la sensibilisation pour accroître l'engagement féminin au Sud (rôle des structures d'accueil).
  - Un groupe constitué majoritairement d'hommes côté Sud et majoritairement de femmes côté Nord n'implique-t-il pas en termes d'accompagnement et d'encadrement, des postures spécifiques qu'il est nécessaire d'identifier et de travailler au préalable avec les encadrants ? Cela nous renvoie au contenu des formations des encadrants.

- Répartition des participants par tranche d'âge



- Les 16-25 ans demeurent la majorité avec 93% pour les Français et 85% pour les Locaux. Cela confirme que les chantiers de solidarité internationale sont des chantiers de jeunes.
- Une population Sud légèrement plus âgée. Cela est en adéquation avec la définition de la jeunesse des politiques publiques de ces pays : sont considérés comme jeunes, les personnes jusqu'à 35 ans.

- Caractère multiculturel de certains chantiers

Nationalités rencontrées par les participants français							
1	Allemande	8	Chinoise Hong Kong	15	Italienne	22	Tchèque
2	Anglaise	9	Coréenne	16	Ivoirienne	23	Thaïlandaise
3	Australienne	10	Egyptienne	17	Japonaise	24	Togolaise
4	Belge	11	Espagnole	18	Mexicaine	25	Turque
5	Béninoise	12	Etats-Unienne	19	Russe	Soit au total 36 nationalités [2]	
6	Canadienne	13	Hollandaise	20	Suisse		
7	Centrafricaine	14	Irlandaise	21	Taïwanaise		

- Si les chantiers de solidarité internationale demeurent classiquement ''binationaux'' (rencontres de participants français et de participants du pays d'accueil), dans 17% des cas, il y a eu une dimension ''multinationale''/multiculturelle. 25 autres nationalités ont participé à ces chantiers dont 5 relevant de pays qui disposent d'EV.
- Le développement de ce type de chantiers pourrait être l'un des axes de travail du Réseau des Espaces Volontariats (développement de partenariats inter pays d'accueil).

4. MODES DE FINANCEMENT MULTIPLES ET PLURI ACTEURS

A L'exception des chantiers ''payants''[3] dont la couverture totale des charges est assurée par les participants, le financement des chantiers de solidarité internationale visités s'est opéré sur un mode pluri acteurs.

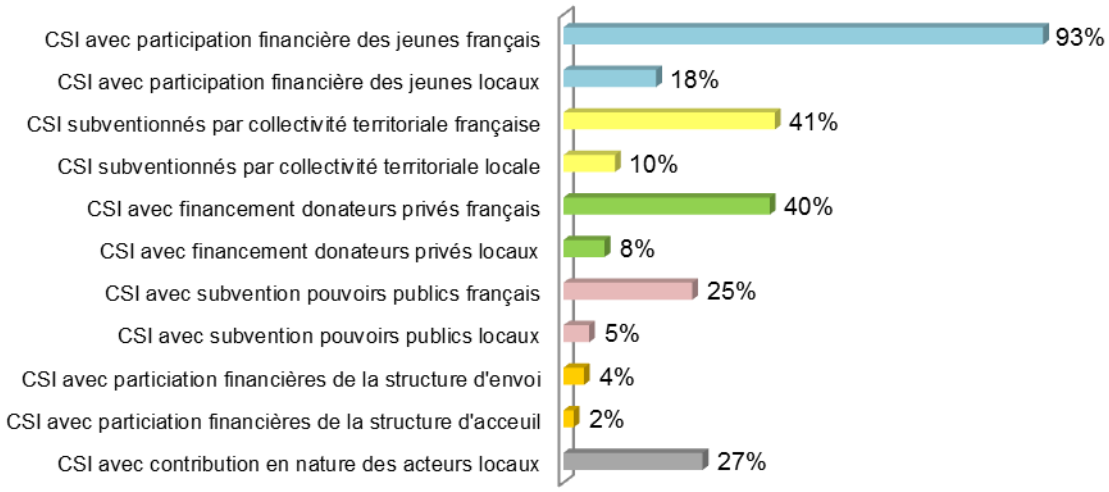
Mode de financement du chantier

	Effectifs	Pourcentage
Participation financière des jeunes français	154	93%
Participation financière des jeunes locaux	30	18%
Subvention JSI VVVSI et acteurs publics français	41	25%
Subvention acteurs publics nationaux Sud	8	5%
Subvention collectivité territoriale française	67	41%
Subvention Collectivité territoriale locale	17	10%
Contribution de financière des donateurs privés français	66	40%
Contribution financière de donateurs privés locaux	13	8%
Contribution en nature des acteurs locaux	44	27%
Contribution de la structure ayant porté le projet en France	7	4%
Contribution financière de structures d'accueil	4	2%
Total / répondants	165	100%

[2] 22 nationalités en plus des 14 relevant des pays d'accueils des CSI, soit donc 36 nationalités en tout.

[3] Dans un premiers temps FV a utilisé le terme de chantier et donc de volontariat marchand pour maintenant utiliser le terme de chantier et donc de volontariat payant. Ne serait-il pas judicieux de parler de chantiers et donc de volontariat non subventionné (proposition à débattre en CoPil).

Mode de financement des chantiers



- Les subventions des collectivités territoriales locales interviennent en général dans le cadre de coopérations décentralisées, avec apport financier de la part de chacune des villes partenaires. Au Burkina par exemple, un chantier tripartite a été cofinancé par les villes d'Epernay en France, d'Etlingen en Allemagne et de Fada N'Gourma au Burkina. D'autres financements ont été mobilisés dans le cadre du mécénat, d'activités d'autofinancement par les jeunes français, de participation individuelle des jeunes français, etc.
  Il y a aussi des financements publics nationaux, qui interviennent dans le cadre de politique jeunesse ou politique sectorielle. Par exemple, le ministère marocain de la jeunesse a financé une proportion des chantiers ayant lieu sur le Maroc.

- On constate un gros déséquilibre dans le principe même de la participation financière entre les acteurs Nord et ceux Sud. Etant entendu que l'on est sur le principe de participation financière et non sur les volumes financiers, ce déséquilibre ne peut pas s'expliquer seulement par la différence de niveau de richesse entre les deux espaces géographiques. Cela met peut-être également en évidence le fait que le Sud est plus dans une situation d'accueil avec moins d'enjeux et d'objectifs pédagogiques pour sa propre jeunesse. N'y a-t-il pas là matière à réflexion dans la construction des partenariats?

- Si les jeunes français participent financièrement dans la quasi totalité des cas (93%), la participation des jeunes du Sud est rare (18%). Cet aspect est à mettre en réflexion sachant le lien qui existe entre participation financière, implication, appropriation et reconnaissance sociale (reconnaissance des jeunes du Sud comme acteurs à part entière de développement par leurs pairs). Cette situation pourrait également expliquer, au moins partiellement, les difficultés rencontrées dans la gestion financière des CSI et les ressentis qu'elles suscitent.

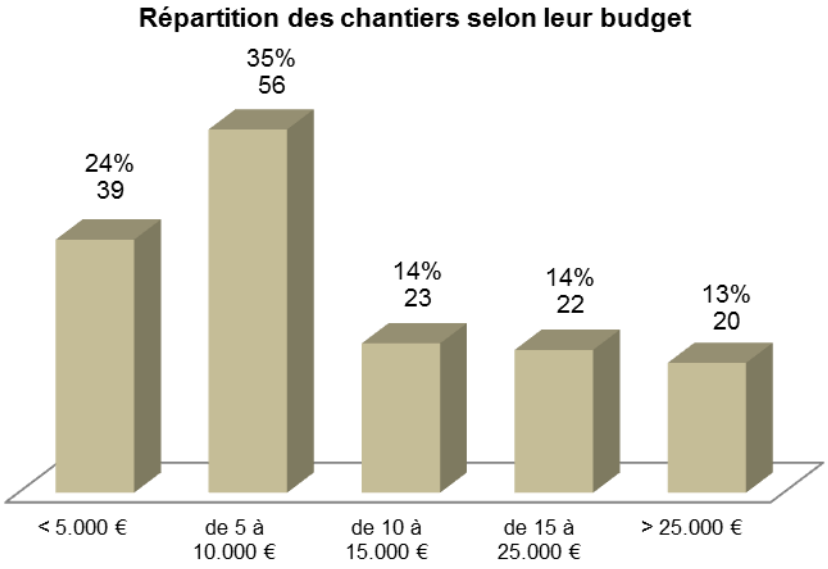
- Côté français, deux constats majeurs :

  - L'échantillon de CSI visités montre un équilibre entre les collectivités locales et les donateurs privés dans le financement des chantiers. Collectivités locales et donateurs privés soutiennent beaucoup plus de CSI que les acteurs publics (respectivement 40 et 41% contre 26%).

  - Si les jeunes français participent financièrement à la quasi-totalité des chantiers, les autres acteurs Nord s'engagent financièrement dans moins d'un chantier sur deux.

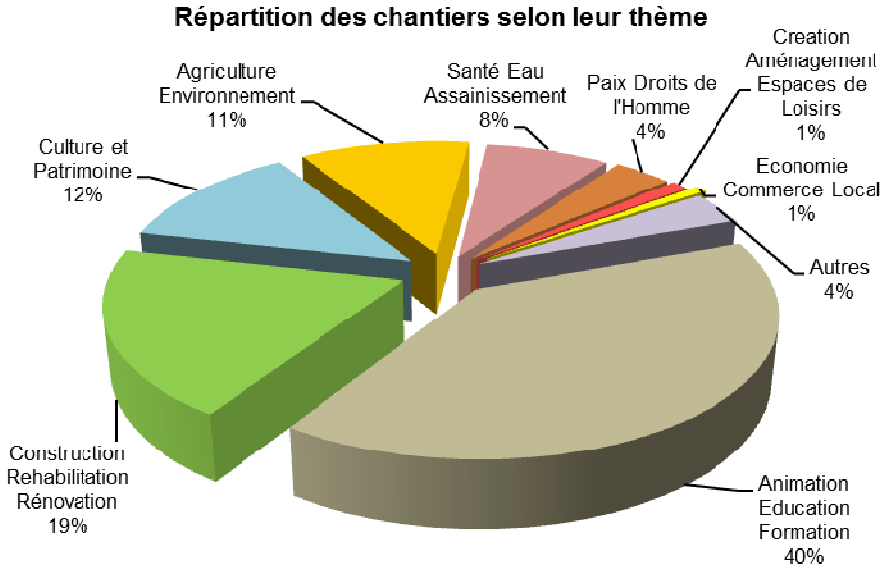
- Il ressort de tout ce qui précède que le financement des chantiers de solidarité internationale visités est assuré majoritairement par les Participants, en l'occurrence ceux français, les pouvoirs publics, en l'occurrence français, les donateurs privés, en majorité français. Les acteurs locaux ont contribué plus en nature que financièrement.

5. BUDGETS DES CHANTIERS ALLANT DU SIMPLE AU QUINTUPLE



- Les budgets des chantiers visités varient du simple au quintuple (moins de 5000 euros à plus de 25 000).
- Les éléments collectés ne permettent pas de trouver des liens entre le montant du budget d'un chantier et les autres critères (types de structures, thèmes du chantier, ancienneté du partenariat, …)

6. THEMES PRINCIPAUX DES ACTIVITES DES CHANTIERS



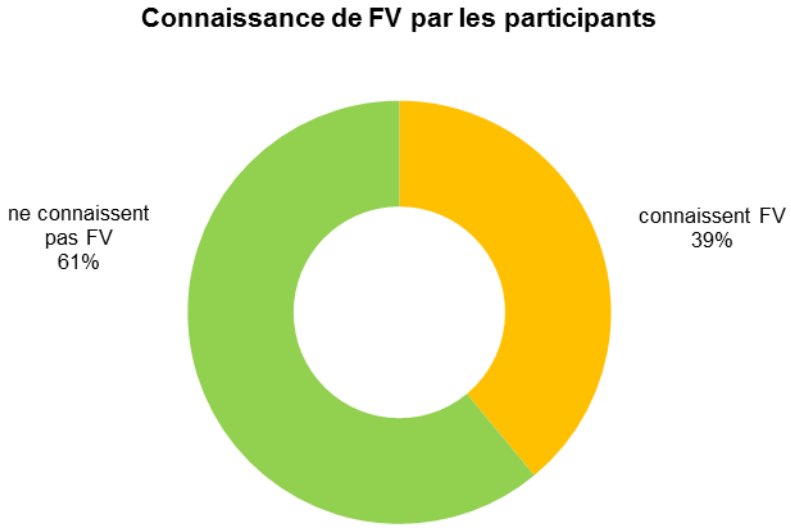
- Un thème majeur (animation/éducation/formation) en adéquation avec le principal champ de compétences et savoir-faire des participants.

Ce thème triptyque ‘‘Animation, Education, Formation’’ revêt plusieurs réalités : soutien scolaire, animation de colonies de vacances pour enfants des rues et/ou enfants de quartiers défavorisés, ou enfants toutes catégories confondues, animations culturelles entre participants, cours d'informatique, sensibilisations sur diverses thématiques (maladies, hygiène), matchs de football, animation en orphelinat, organisation de jeux et d’animations ludiques, « palabres sur le VIH SIDA », activités culturelles, animation socio-éducative avec des enfants (jeux, activités sportives, soin particulier aux enfants handicapés, …), initiation informatique, cours de dessin, apprentissage de danses locales et européennes, poèmes, organisation de spectacle à la fin du chantier, émissions sur des radios locales, activités d’éveil auprès des enfants, etc.

- Un thème secondaire (construction/réhabilitation) qui a été à l’origine du terme de chantier de jeunes mais qui, depuis plusieurs années, n’est plus le thème majeur.

- Des thèmes accessoires qui attestent du processus de diversification dans lequel les CSI se sont engagés depuis plusieurs années. Certains méritent une attention particulière afin de se développer (paix et droits de l’homme, économie et commerce local, loisirs).

7. UNE PLATE-FORME FRANCE VOLONTAIRES PEU CONNUE DES PARTICIPANTS ET SES SERVICES INSUFFISAMMENT UTILISES



- La connaissance de la plate-forme FV par les participants mérite d’être fortement renforcée.

- Les participants connaissant FV viennent quasiment à part égale de structures d’envoi françaises organisant ponctuellement des chantiers (41%), de structures d’envoi spécialisées dans l’organisation de chantiers (33%), ou sont partis en chantiers sans structure d’envoi (40%). Si des participants n’ont pas entendu parler de FV, ce n’est pas souvent le cas avec leurs structures d’envoi le cas échéant. Concernant par exemple les structures spécialisées, non seulement leur quasi-totalité connaissent FV, mais elles en sont membres. Cela amène 2 réflexions :
  - Comment les structures d’envoi et les structures d’accueil informent-elles les participants de l’existence des EV ?
  - Les participants constituent un des acteurs, donc leur méconnaissance de FV ne veut pas dire méconnaissance par les structures d’envoi et d’accueil.

Cette faible connaissance montre toute l'importance de réaliser ces visites de chantiers. Cette période d'activité intense allant de la préparation des visites au bilan/analyse/restitution aux acteurs et perspectives, est également une période d'information et de communication auprès des acteurs. La prise en compte de cet aspect et sa traduction concrète doivent être maintenues et renforcées par les équipes FV en charge de ces visites.

L'élément d'analyse ici concerne les participants, à l'exclusion des structures d'envoi et d'accueil et autres acteurs des CSI.

Utilisation des services par ceux connaissant FV

Les services de FV et des EV méritent d'être mieux connus par les participants en amont des chantiers.

Si les services sont peu utilisés, les utilisateurs sont néanmoins satisfaits de leur qualité et de leur pertinence... Les participants relevant de structures d'envoi spécialisées dans l'organisation de chantiers ont proportionnellement plus utilisé les services de l'EV que ceux relevant de structures organisant ponctuellement des chantiers (33% contre 28%). Pour les associations organisant ponctuellement des chantiers, le caractère occasionnel de cette activité fait que leurs participants pourraient avoir plus besoin des services de l'EV que les spécialisés. Il en est de même pour ceux qui partent sans structure d'envoi. Or, ils sont en proportion, moins informés que les autres. Il y a donc une amélioration à faire en termes d'information de ces acteurs au niveau des 2 espaces géographiques.

Avoir entendu parler de FV ne signifie pas nécessairement avoir connaissance du mandat de FV et de sa mission de service et d'appui aux acteurs VIEch. Pour solliciter les services de FV, il faut déjà les connaître. Quoi qu'il en soit, ce faible taux est une invite à poursuivre et intensifier l'information des acteurs et la communication en France comme dans les pays d'accueil, comme déjà stipulé ci-dessus.

3 grandes familles de services sollicités : ceux liés à l'organisation matérielle (info logistique, visa, hébergement), ceux liés à la raison même de l'engagement (la structure), ceux liés à la préparation à l'engagement (formation, informations culturelles). Il faut noter que les cas où FV assure une fonction de tuteur sont à caractère exceptionnel, car ce rôle ne peut en aucun cas relever des missions de FV (incompatibilité entre tuteur et conseiller).

III. DIMENSION EDUCATIVE : IMPLICATION DES PARTICIPANTS

Le Volontariat d'Initiation et d'Echange vise avant tout l'éducation des participants à la solidarité internationale et au développement durable. Il permet une première découverte des réalités internationales. La rencontre d'une autre culture permet à chacun de s'interroger et d'apprendre sur sa propre identité, démarche enrichie par la dynamique de groupe. Les activités menées sont à visée sociale et éducative, et permettent une expérience en direct des relations internationales. Les participants sont acteurs de leur projet : ils partent de leurs motivations et sont autonomes dans la conduite de leur initiative. Ils sont activement engagés dans la préparation et le financement de leur action.

La question qui se pose ici est la suivante : Les étapes du projet permettent-elles aux participants de s'en approprier les enjeux ?

Cela passe par :

- l'adéquation et la cohérence entre les démarches collectives et les apprentissages individuels de chaque participant, d'une part, et
- la cohérence entre la formation des participants et les objectifs d'éducation au développement, d'autre part.

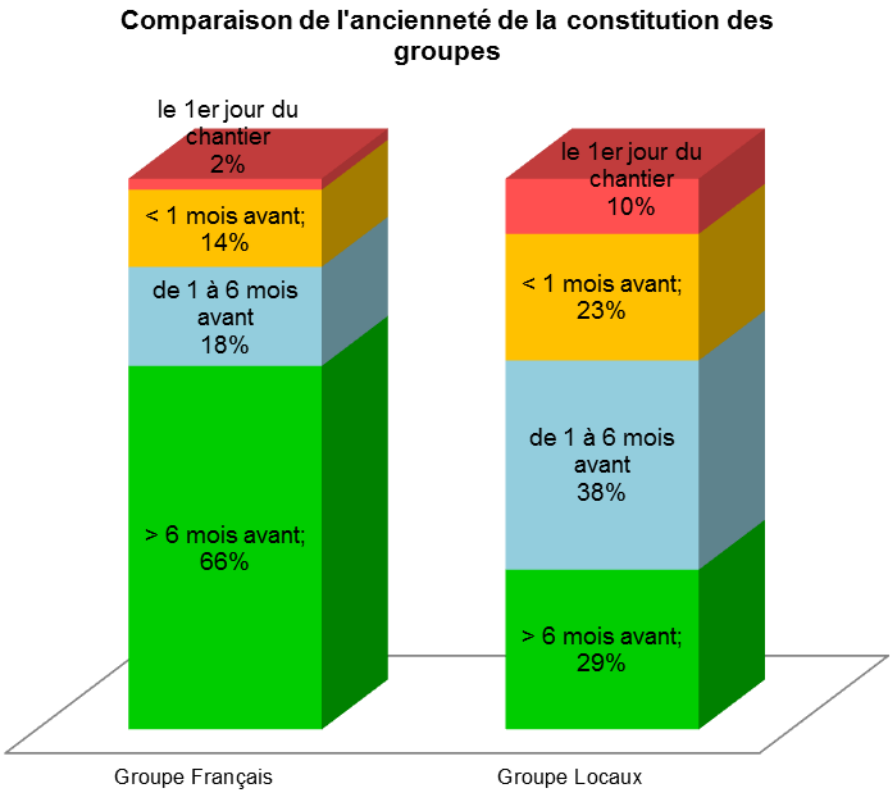
A. DEMARCHES COLLECTIVES ET APPRENTISSAGES INDIVIDUELS DES PARTICIPANTS

1. CONSTITUTION DES GROUPES DE PARTICIPANTS ET FREQUENCES DE LEURS RENCONTRES

Le volontariat d'initiation et d'échange dont l'expression la plus connue est les chantiers de solidarité internationale se déroule ou est censé se dérouler dans le contexte d'une rencontre d'équipes de jeunes de différentes nationalités, impliquant une préparation et des échanges durables. Ces préparation et échanges durables revêtent deux aspects : la préparation et les échanges à l'intérieur du groupe de participants qui se prépare à rencontrer un ou plusieurs autres groupes de participants, et les préparations et échanges entre les différents groupes.

L'échange au sein d'un même groupe suppose déjà la constitution dudit groupe.

Les graphiques qui suivent rendent compte de la constitution des groupes et des fréquences de leurs rencontres.



- Un très gros décalage entre les groupes des deux espaces géographiques dans les temps destinés à la préparation qui ne peut que porter atteinte à la qualité de celle-ci. Cet indicateur interpelle également sur la dimension pédagogique et formative de l'engagement des jeunes locaux sur un chantier de solidarité internationale.

- Cas des personnes s'engageant sans SE. Réflexion à mener sur la préparation : faut-il la proposer au Nord avec des structures spécialisées (soit en tant que formation spécifique, soit en tant que participation à une formation déjà organisée)? Qu'est-ce que cela implique-t-il dans la phase de démarrage du chantier pour les structures d'accueil (cas des journées d'accueil organisées par plusieurs EV sur 2012 en partenariat avec des SA – plusieurs SA faisant participer ou organisant avec l'appui de l'EV une formation)

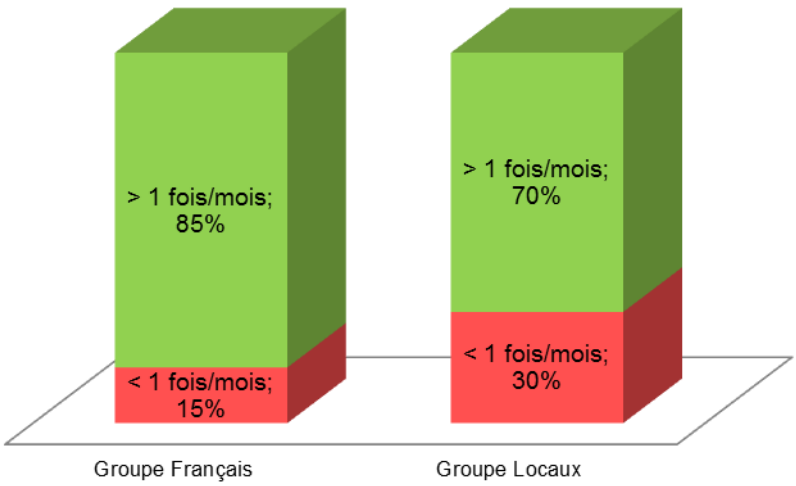
- Une amélioration du temps de préparation des groupes de participants locaux ne pourrait-il pas contrebalancer au moins partiellement les groupes de français se constituant dès le 1er jour du chantier ?

- L'absence de constitution de groupes de participants français préalablement aux chantiers est une caractéristique essentielle des chantiers payants, même si la chose peut s'avérer sur d'autres chantiers. Pour la plupart des chantiers payants, les participants français ont l'information via des sites internet, et s'inscrivent directement et intuitu personae auprès des structures d'accueil organisatrices des chantiers sans passer par des structures d'envoi. Il faut noter aussi que dans la plupart de ces chantiers, il n'existe pas de structures d'envoi.

Les éléments ci-dessus, ne suffisent pas à eux-seuls pour rendre compte de la réalité. Car, une fois les groupes constitués, il y a lieu de savoir leurs fréquences de rencontre dans l'objectif de leur préparation aux chantiers auxquels ils participent.

Le graphique ci-après est édifiant :

Fréquence des rencontres en amont du chantier



- En amont du chantier, les groupes français sont plus fréquemment en contact entre eux que les groupes locaux

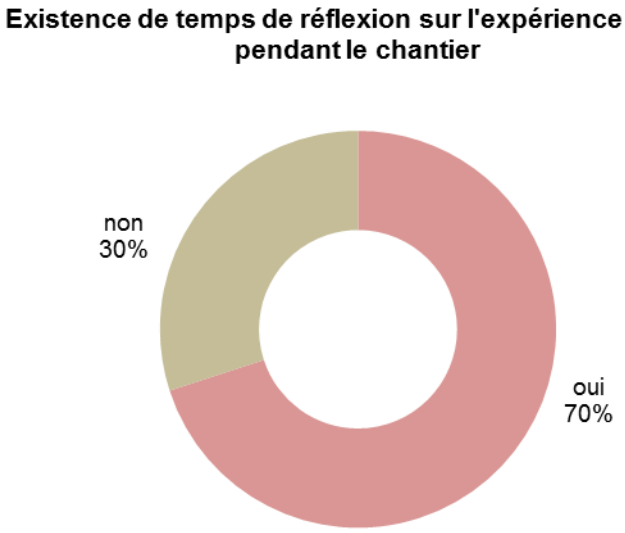
- Le 1/3 des groupes français entretient des contacts plus de 2 fois par mois, alors que pour les groupes locaux ce n'est que le ¼.

- Il apparait un lien entre l'ancienneté du groupe et la fréquence des contacts. Dans les groupes français, le passage de l'ancienneté du groupe de « 1 à 6 mois » à « plus de 6 mois » entraîne le doublement de la proportion des groupes ayant des contacts plus de 2 fois/mois : avec une ancienneté plus importante, les membres du groupe se connaissent mieux et échangent plus. Dans les groupes locaux la même proportion reste stable, montrant peut être qu'il existe d'autres obstacles plus importants aux échanges (l'accès aux moyens de communication, l'accompagnement du groupe et son engagement autour d'un véritable projet pédagogique…).

- La durée d'existence des groupes de participants français et locaux par rapport à la date de début de chantiers, et la fréquence des rencontres de ces groupes nous renseignent déjà concernant l'implication des participants des deux espaces géographiques (France et pays d'accueil). On y voit un déséquilibre évident (80%* des groupes de participants français commencent à se préparer plus de 6 mois à l'avance, contre 30% des groupes de participants locaux). Et concernant les chantiers, une analyse plus fine révèle que dans certains pays d'accueil, des jeunes du Sud sont des "professionnels des chantiers": ils sont présents sur les chantiers en tant que salariés de la structure d'accueil, et dans bien des cas sur la majorité des chantiers, et des fois, les mêmes jeunes d'année en année. La prise en compte de ce paramètre qui s'observe davantage sur les chantiers payants ramènerait à moins de 25% le pourcentage de jeunes du Sud ou participants locaux pour qui le temps de préparation en amont est supérieur ou égale à 3 mois.
- *Ces éléments confirment les observations déjà faites à l'issue des visites de chantiers d'été dans 4 pays à potentiels très forts en 2011 (Bénin, Burkina, Sénégal, Togo), à savoir que la préparation en amont est supérieure à 3 mois pour 92% des jeunes du Nord et pour 72% des jeunes du Sud. Mais une analyse plus fine révèle sur les chantiers, des jeunes du Sud qui sont des "professionnels des chantiers": ils sont présents sur les chantiers en tant que salariés de la structure d'accueil, et des fois sur la majorité des chantiers, et des fois les mêmes jeunes d'année en année. La prise en compte de ce paramètre ramène à moins de 25% le pourcentage de jeunes du Sud pour qui le temps de préparation en amont est supérieur ou égale à 3 mois.*

* *La quasi-totalité des participants français à des chantiers payants s'engage dans les démarches y afférentes au moins 6 mois avant le début du CSI. Cela ramène à 80% la proportion des « groupes » français actifs pour la préparation au moins 6 mois avant le début de leur chantier*

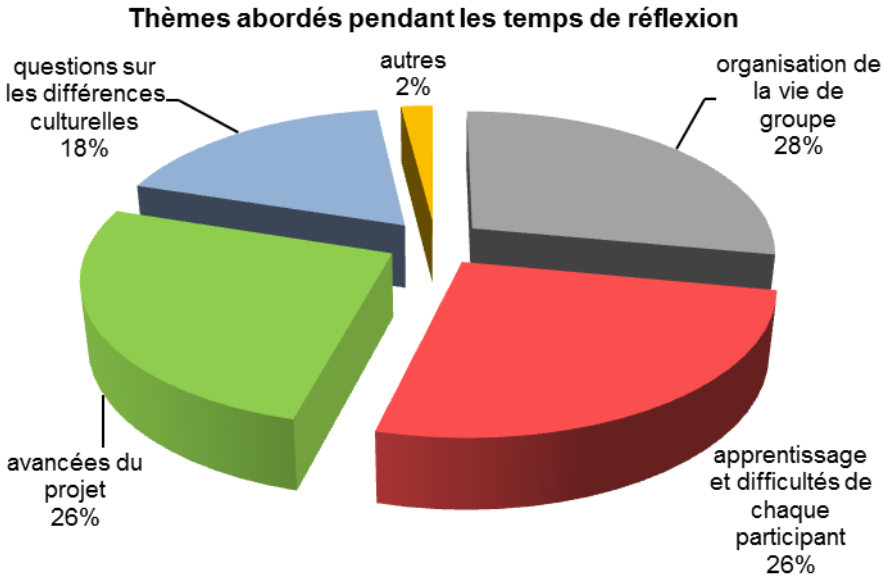
2. REFLEXION PENDANT LE CHANTIER SUR L'EXPERIENCE VECUE



- **Prennent part à ces temps de réflexion**, selon les cas :
  - Les Participants français entre eux,
  - Les participants français et locaux,
  - Les participants français et les animateurs/encadrant locaux,
  - Les participants français et locaux avec leurs encadrants,
  - Les participants français et locaux, les encadrants, et le partenaire local ou son représentant,
  - Etc.

- Il n'y a pas de format idéal, tout dépend des sujets de réflexion et des participants à ces réflexions ; tout dépend de l'initiateur, …
- Il va sans dire que les CSI sur les lesquels sont systématiquement exclusifs gagneraient à être revus pour permettre à tous les participants d'avoir leur place d'acteur et de jouer leur rôle par conséquent.

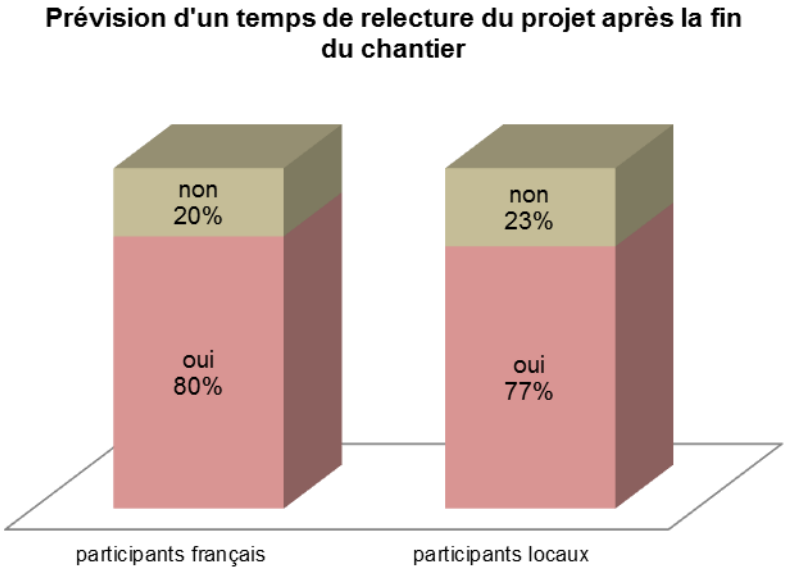
- Divers **thèmes** ont été abordés lors de ces temps, dans des proportions diverses :



Il est à remarquer que la question de la sécurité sur les chantiers n'a pas été abordée.

- L'absence de temps de réflexion, d'analyse et de bilan dans 30% des cas interpelle sur la dimension formative et éducative de l'expérience vécue. Le vécu n'est pas en soi nécessairement formatif. Une démarche inter culturelle conjuguant solidarité et citoyenneté n'est pas automatiquement vertueuse. Elle dépend de la façon dont la rencontre est construite et analysée. Pour être une expérience formative, éducative, l'expérience vécue au jour le jour sur les chantiers par les participants doit être analysée et comprise, et les leçons tirées doivent être susceptibles de servir ultérieurement. Ceci n'est pas seulement affaire de bons sentiments mais de méthodes et de compétences, d'où l'importance du rôle des encadrants, et la nécessité pour eux d'être aguerris pour cette tâche.

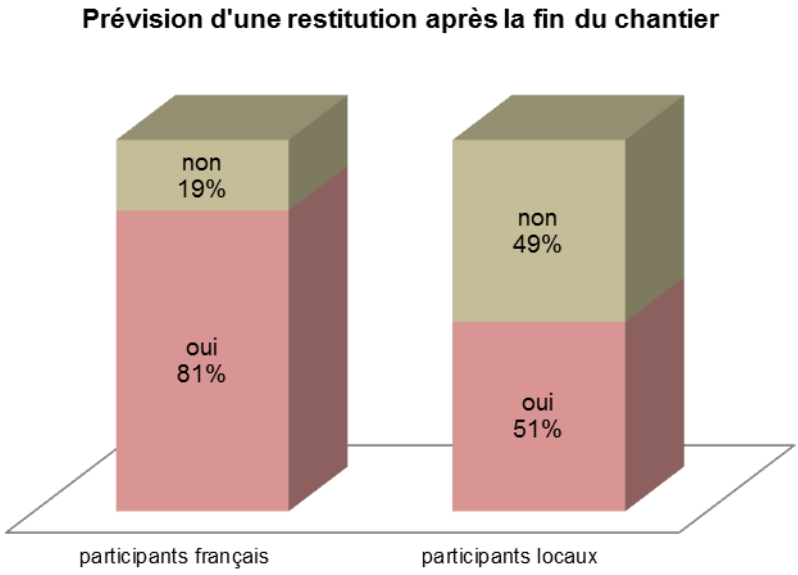
3. RELECTURE DE L'EXPERIENCE APRES LA FIN DU CHANTIER



- L'existence d'un temps de relecture semble fortement liée à la présence d'une structure d'envoi, et donc d'une personne capable d'animer ce temps.

- La relecture de l'expérience après la fin du chantier est un élément qualitatif important. Il prend toute sa dimension lorsque le participant est sorti du feu de l'action, voire du contexte de l'action ; donc de retour en France. Cependant dans le cas de chantiers n'impliquant pas de structure d'envoi, cette démarche ne pourrait-elle pas être développée sous certaines formes avec les seules structures d'accueil ?

4. RESTITUTION DU PROJET APRES LA FIN DU CHANTIER



- Si la prévision d'une restitution après la fin du chantier est quasi systématique chez les participants français, elle demeure occasionnelle chez les participants locaux.

- La restitution est la présentation des projets réalisés (témoignage) et les perspectives qui y sont liées. Chaque participant peut la faire personnellement, également dans le groupe, et globalement devant d'autres acteurs (population, communautés locales, collectivités, etc.). Il s'agit de témoigner de l'expérience, de présenter le chantier à d'autres groupes, à ceux qui n'y ont pas pris part, etc. Elle comporte un aspect reddition de compte et bilan. A ce titre, elle revêt une dimension éducative pour le participant.
- Elle permet de valoriser tant le groupe que les individus qui le composent.
- Pour les participants locaux, elle pourrait leur permettre ainsi d'être mieux reconnus comme acteurs de développement de leur territoire.
- La restitution participe également de la promotion de cette forme de volontariat et pourrait contribuer au développement de l'engagement de la jeunesse locale (promotion du genre).

5. ACTIVITES D'AUTOFINANCEMENT

- Malgré le constat d'une différence d'engagement entre participants français et participants locaux dans le financement des chantiers, de grandes similitudes existent dans la nature des activités d'autofinancement menées. Elles sont diverses et variées :

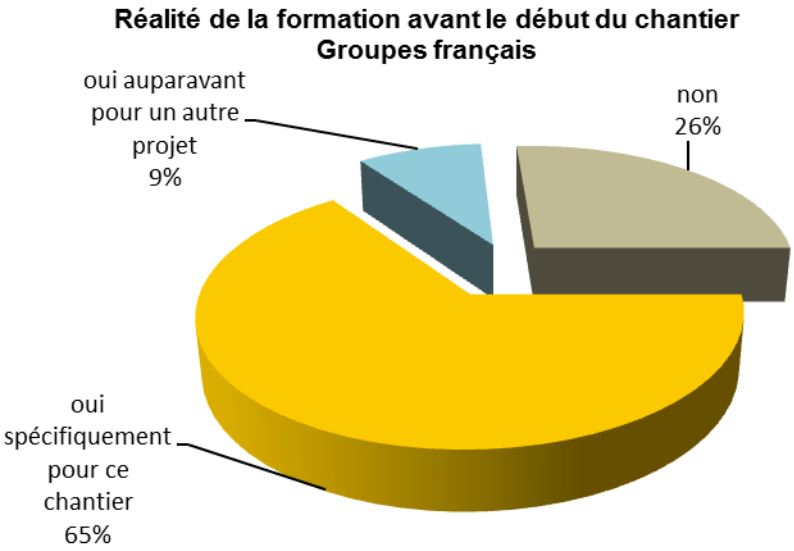
Activités, démarches d'autofinancement, et apports en nature ou en numéraire dans le cadre des projets de chantiers de solidarité internationale

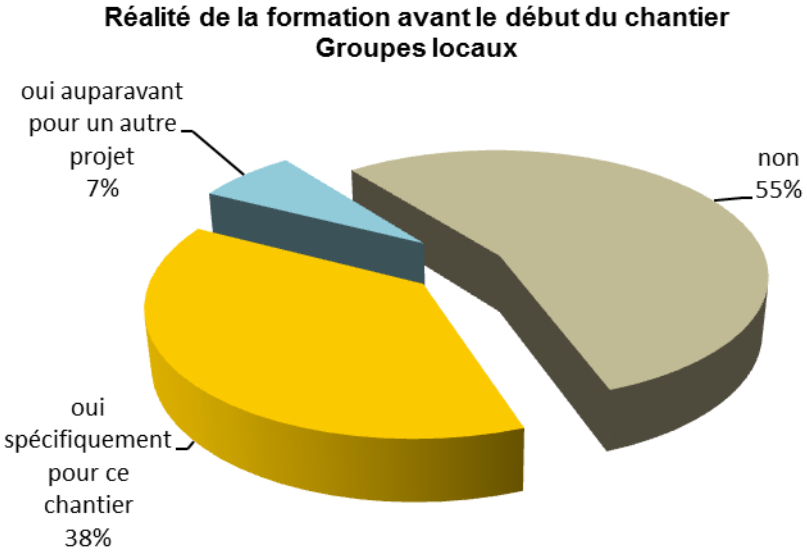
Participants français	Participants locaux
Aide familiale	Aide familiale
Apéritif solidaire	Contribution en nature (nourriture, déplacement, etc.)
Brocante	Demande de mécénat auprès de structures
Collectes de fournitures en France	publiques et d'associations locales
Concours d'initiatives	Dossiers auprès de financeurs publics
Dons divers	Dossiers de mécénat auprès d'entreprises
Dossiers auprès de financeurs publics	Economies personnelles
Dossiers de mécénat auprès d'entreprises	Activités professionnelles (salaire)
Economies personnelles	Petits jobs ponctuels
Emprunt	Soirées ou événement payants
Expositions photos	Ventes d'objets créés pour le projet
Lion's club	Autres
Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes…)	
Prime d'intéressement	
Soirées et ou événements payants	
Vente d'objets créés pour le projet (T-shirt…)	
Vide grenier	
Autres	

- Sur la majorité des chantiers, des temps d'échange relatifs à l'expérience vécue sont plus ou moins régulièrement organisés. Les thèmes de la vie de groupe, de l'interculturalitré, des apprentissages et difficultés de chaque participant, des avancés du projet qui y sont abordés sont tous pertinents et à propos pour permettre aux participants de transformer leurs vécus en expérience éducative/formative.
- Le thème de la sécurité (physique, affective, sanitaire, etc.) qui semble très rarement abordé lors de ces rencontres mérite d'avoir une place plus notable.
- Les participants tireraient meilleur profit de leur expérience s'ils sont sensibilisés au fait que ce vécu peut participer de leur éducation et formation, et que pour cela, il faut le lire, l'analyser pour en réinvestir les acquis.
- La construction de la rencontre d'équipes de participants (jeunes en général) de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales est une affaire de méthode et de compétence. La mesure de cette dimension « compétence » doit être davantage prise à sa juste valeur aussi bien en France que dans les pays d'accueil, pour donner à l'accompagnement la lettre de noblesse qu'il mérite.
- De façon générale, l'implication des participants reste déséquilibrée entre participants français et participants locaux. Une meilleure implication des participants locaux devrait passer par l'identification de stratégies inclusives et pertinentes associant les jeunes concernés, les encadrants, les structures d'accueil des chantiers, les partenaires. Le partage des valeurs relatives au volontariat d'initiation et d'échange par les différents acteurs, l'information et la sensibilisation des jeunes et des autres acteurs devraient participer de cette stratégie.
- L'amélioration des démarches collectives et individuelles d'apprentissage passe par le respect des 5 étapes énumérées précédemment (échanges en amont, activités d'autofinancement, réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue, relecture de l'expérience après la fin du chantier, restitution après la fin du chantier). Leur mise en œuvre repose sur 2 éléments majeurs :
    - des méthodes (par la formation des animateurs),
    - du temps (par la constitution de groupes le plus en amont possible du chantier).

B. FORMATION PRE CHANTIERS DES PARTICIPANTS

1. REALITE D'UNE FORMATION ET AUTEUR DE L'INITIATIVE

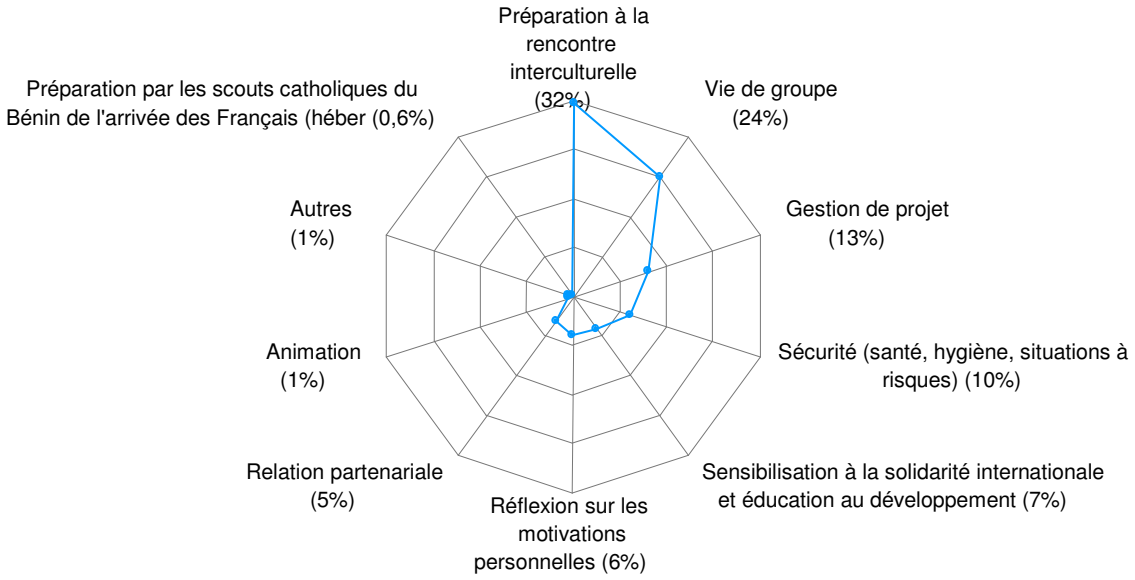




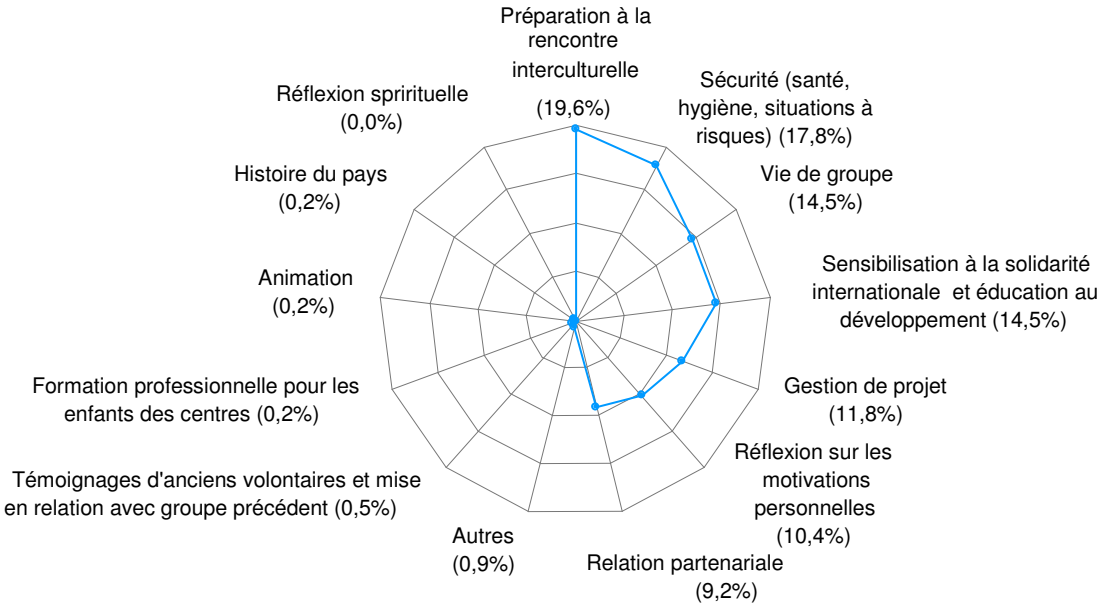
- On constate une très forte disparité entre groupes français et groupes locaux. 74% pour les uns contre 45% pour les autres.
- L'élément déterminant semble être le caractère obligatoire ou non de cette formation. Pour les participants français qui ont suivi une formation au départ, celle-ci était obligatoire dans 91% des cas pour partir en chantier de solidarité internationale ; et dans 9% des cas, il s'agit d'une initiative propre du participant. Pour ceux locaux qui ont participé à une formation, celle-ci était dans 78% des cas, obligatoire pour partir en chantier ; et dans 23% des cas, le participant a décidé de lui-même de suivre une formation.

- A noter que là où elle n'est pas obligatoire, certains participants suivent une formation de leur propre initiative. Cela implique 2 choses :
  - que des structures soient en capacité de proposer des formations spécifiques à ces personnes ou de les accueillir dans des formations existantes,
  - que les participants concernés soient informés de l'existence de ces possibilités et orientés vers les structures qui les proposent.

Thématiques abordées lors des formations avant chantiers des participants locaux



Thématiques abordées lors des formations au départ des participants français



Thématiques abordées lors des formations pré chantiers des participants

Thématiques	*Participants français*	*Participants locaux*
Préparation à la rencontre interculturelle	20%	32%
Sécurité (santé, hygiène, situations à risques)	18%	10%
Vie de groupe	15%	24%
Sensibilisation à la solidarité internationale et éducation au développement	14%	7%
Gestion de projet	11%	13%
Réflexion sur les motivations personnelles	11%	6%
Relation partenariale	10%	5%
Autres	2%	3%

La catégorie « autres » comprend 5 thèmes : *i)* Témoignages d'anciens volontaires et mise en relation avec le groupe précédent ; *ii)* Réflexion spirituelle, *iii)* Formation professionnelle pour les enfants des centres : *iv)* Animation, et *v)* Histoire du pays.

Quel que soit le groupe, la rencontre interculturelle constitue le premier des thèmes abordés : c'est le thème central et commun. Ensuite, si les participants français mettent l'accent sur la sécurité et l'hygiène, les participants locaux s'attachent à la vie de groupe. Cela témoigne de préoccupations différentes propres à chaque groupe : pour le premier il s'agit de vivre dans un nouvel environnement ; pour le second on se concentre sur la fonction d'accueil. Pour les autres thèmes, certaines différences interpellent : les groupes français abordent deux fois plus les questions de sensibilisation à la solidarité internationale, celles relatives à la réflexion sur les motivations personnelles et celle portant sur la relation partenariale.

Il y a certainement une réflexion à mener en faveur d'un rééquilibrage.

- 7 thèmes majeurs ressortent : *i)* ***Préparation à la rencontre interculturelle*** ; *ii)* ***Sécurité (santé, hygiène, situations à risques***) ; *iii)* ***Vie de groupe*** ; *iv)* ***Sensibilisation à la solidarité internationale et éducation au développement*** ; *v)* ***Gestion de projet*** ; *vi)* ***Réflexion sur les motivations personnelles*** ; et *vii)* ***Relation partenariale***.
- Ces thèmes apparaissent pertinents et cohérents car ils témoignent des objectifs d'éducation au développement, de formation citoyenne, d'implication des jeunes aussi bien français que des pays d'accueil. Ils ne sont pas tous abordés systématiquement et, quand ils le sont, leurs degrés d'importance varient.
- L'amélioration de ces formations passe par une prise en compte de l'ensemble de ces thèmes qu'une démarche de VIEch inclut.
- Le fait que 55% des participants locaux et 26% des participants français n'aient pas suivi ces formations impose que des stratégies soient pensées et vulgarisées.

IV. INSCRIPTION DE L'ACTION DANS LE CONTEXTE ET LES ENJEUX LOCAUX

Un chantier de solidarité internationale est une réussite lorsqu'entre autres, les participants sont acteurs de leur projet : ils partent de leurs motivations et sont autonomes dans la conduite de leur initiative. Ils sont activement engagés dans la préparation et le financement de leur action.

Toutefois, un accompagnement éducatif doit leur permettre de prendre conscience des enjeux et des conséquences de ce projet, afin de construire une action à la fois solidaire et internationale, incluant notamment les dimensions suivantes :

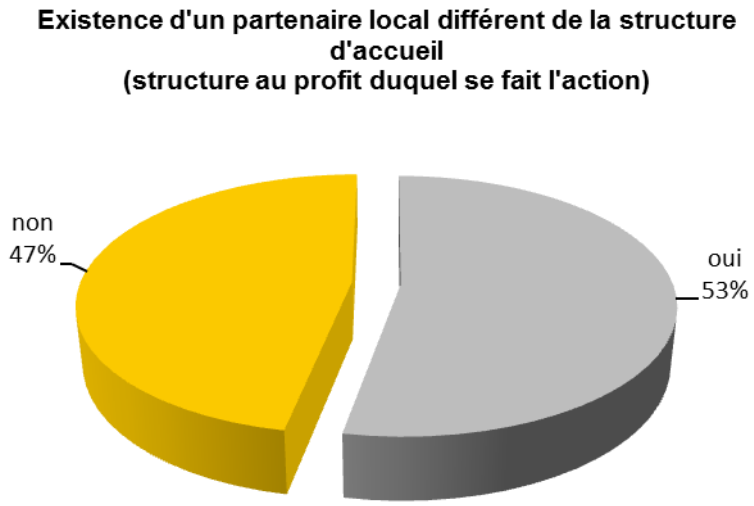
- la dynamique du projet à caractère durable, qui s'inscrit dans le long terme et dans un environnement, avec des actions suivies ;
- l'inscription dans une relation qui permet des actions réalisées ensemble, et non à la place de, ni pour des bénéficiaires ;
- la prise en compte d'un champ géographique des pays du « Sud ».

Les questions suivantes trouvent leur légitimité et méritent d'être abordées en lien avec les visites effectuées.

- Le projet prend-il en compte le contexte dans lequel il s'inscrit ?
- Quelle pertinence du partenaire choisi ?
- Quelle cohérence des activités entreprises avec les acteurs locaux ?
- Quelle participation des acteurs locaux dans le projet ?

A. PERTINENCE DU PARTENAIRE CHOISI ET DE L'ACTION

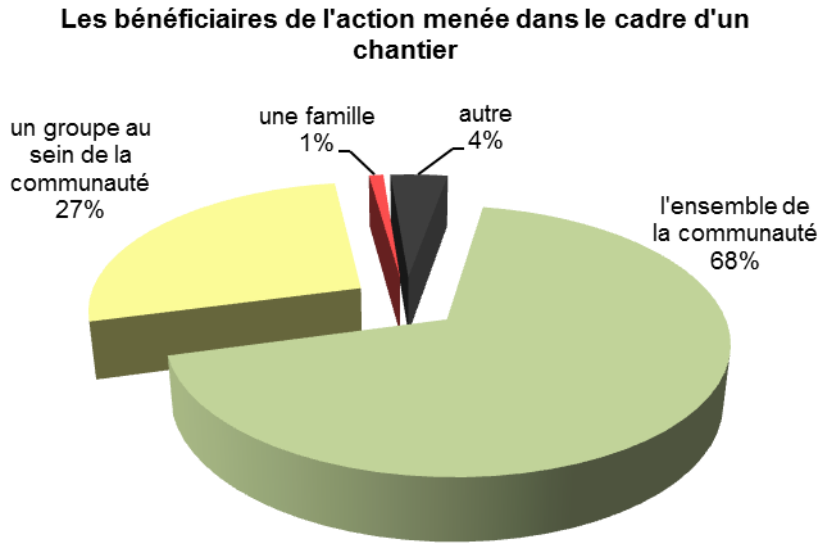
1. PARTENAIRE LOCAL AUTRE QUE LA STRUCTURE D'ACCUEIL



L'existence dans la majorité des cas d'un partenaire local autre que la structure d'accueil apparaît comme un plus pour au moins 2 raisons :

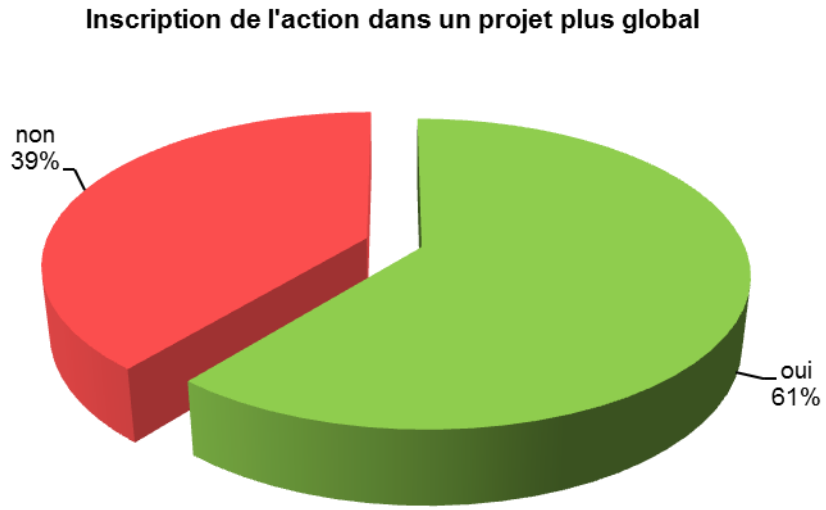
- Premièrement « à chacun son métier ». Autour d'un CSI, 2 métiers se complètent : conduire une action de développement et organiser un CSI.
- Le partenaire local contribue à garantir une continuité opérationnelle de par sa présence permanente. Cela influe donc positivement sur la pérennité de l'action.

2. DIMENSION D'INTERET GENERAL DE L'ACTION MENEE



Dans 95% des cas, l'action menée dans le cadre d'un CSI relève de l'intérêt général.

3. ANCRAGE LOCAL DE L'ACTION MENEE

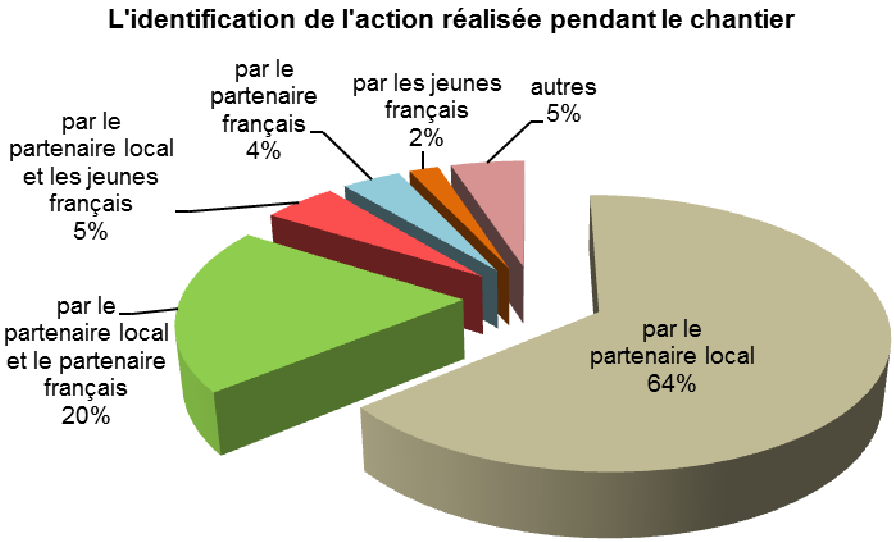


Pour 61% des chantiers, l'action menée s'est inscrite dans une perspective de pérennité, étant partie intégrante d'un projet plus global.

En ne s'inscrivant pas dans un projet plus global, plus du tiers des actions menées présente un risque majeur quant à leur pérennité. Elles prennent les allures d'une action isolée, et qui n'a pas forcément de lendemain.

B. COHERENCE DES ACTIVITES ENTREPRISES AVEC LES ACTEURS LOCAUX

1. INITIATIVE DES PROJETS DE CHANTIERS



- Dans 89% des cas le partenaire local est à l'initiative, seul ou avec d'autres acteurs de l'identification de l'action menée. Cependant, dans plus d'un CSI sur 10, l'identification est uniquement portée par des acteurs français (partenaires ou participants). Cela porte atteinte d'emblée à la pérennité de l'action et à son appropriation.

- Cependant, 2 limites apparaissent :
  - c'est dans un CSI sur 10
  - les participants locaux ne sont pratiquement jamais à l'initiative des actions menées (1 seul cas sur 166 CSI). . Cela est indicatif de leur très faible implication en amont des chantiers, dans les phases préparatoires.

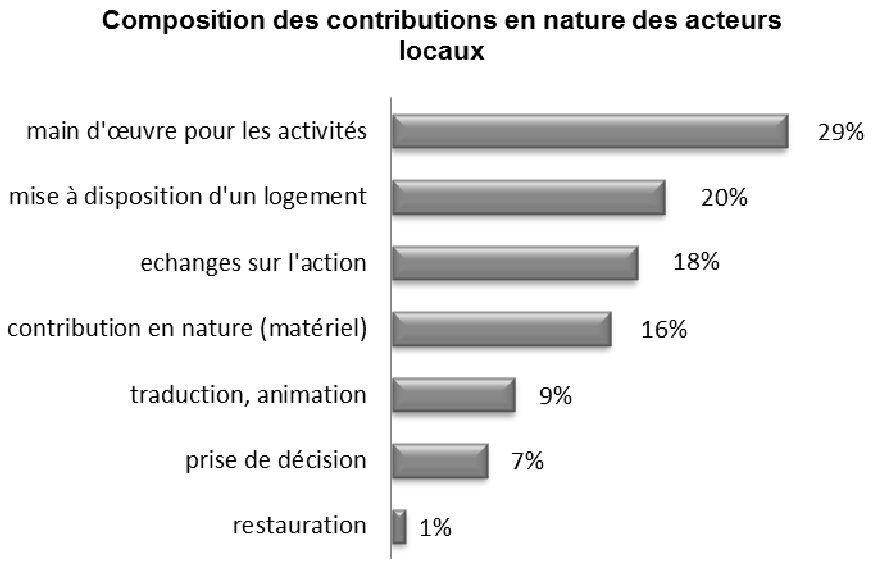
2. ECHANGE AVEC LES ACTEURS LOCAUX

- Sur 89% des chantiers visités, les participants ont bénéficié d'un temps de présentation de la situation locale, en général au début du chantier.
- Cette présentation a pris des formes multiples et complémentaires, toutes propices à la découverte de la culture locale et susceptibles de favoriser l'échange interculturel :
  - Visite de la localité
  - Réunion avec le partenaire
  - Rencontre avec les responsables de la communauté et/ ou autorités locales
  - Rencontre avec des bénéficiaires
  - Visite d'autres associations ou structures locales
  - Réunion de formation/information
  - Présentation avant l'arrivée aux participants français de photos et vidéos par le groupe précédent
  - Fête d'accueil
  - Rencontre, visite, échange avec divers acteurs de la localité du chantier.

3. PARTICIPATION DES ACTEURS ET BENEFICIAIRES LOCAUX AU PROJET

- Sur 68% des chantiers visités, des acteurs locaux ont participé aux activités des chantiers.
- Comme acteurs locaux identifiés, l'on peut citer :
  - Professionnels impliqués dans l'action
  - Chefferies traditionnelles
  - Familles concernées
  - Elus locaux
  - Représentants des politiques publiques
  - Associations locales
  - Les femmes de la chefferie qui font des repas
  - Médias locaux (des émissions sur l'action)
  - Elèves
  - Villageois à titre individuel ou en groupe,
  - Groupements locaux,
  - Famille du partenaire local,
  - Divers acteurs, responsables et professionnels de la localité
  - Eglise locale
  - Etc.

- Lorsqu'elle est en nature, cette contribution des bénéficiaires et acteurs locaux prend différente formes.



V. EFFECTIVITE DU PARTENARIAT POUR LA CONSTRUCTION DU PROJET

Le partenariat trouve ses fondements dans une reconnaissance réciproque des spécificités de chacun. Il est une construction négociée qui organise les échanges de ressources pour un objet commun, sur la base de valeurs partagées.

Le Volontariat d'initiation et d'échange se construit sur une relation partenariale forte entre l'organisme d'envoi, la structure d'accueil et, quand cela est possible, les groupes de jeunes (participants).

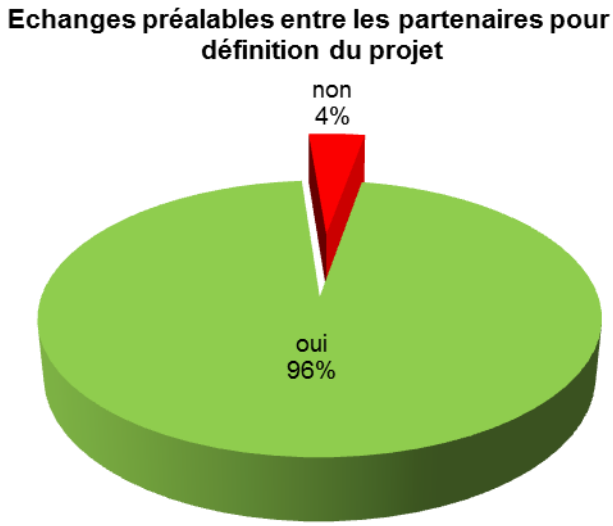
En termes d'analyse des chantiers de solidarité internationale visités l'été 2012 par différentes équipes EV, il y a lieu de se poser la question suivante : le partenariat mis en place permet-il une co-construction du projet ?

Cela passe par :

- La participation de tous les acteurs à la définition du projet,
- La cohérence entre les objectifs des partenaires, et
- La pérennité du partenariat.

A. PARTICIPATION DES ACTEURS A LA DEFINITION ET A LA MISE EN ŒUVRE DU PROJET

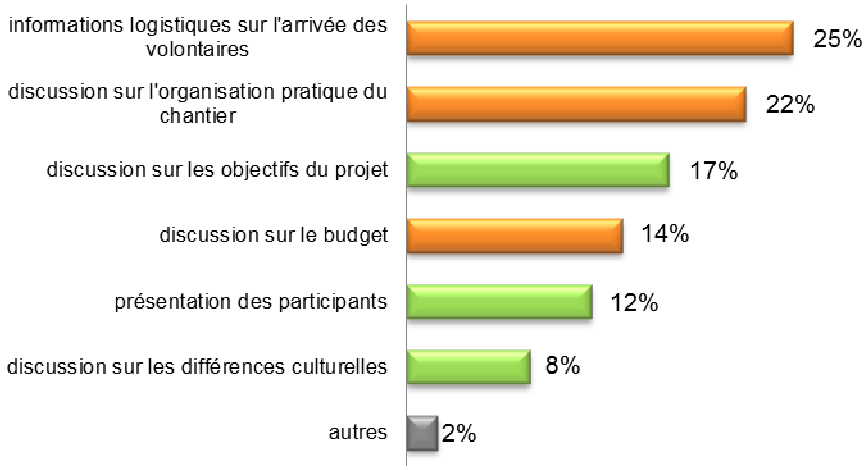
- Les échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet sont une constante.



- Le mail et le téléphone sont les principaux **modes d'échange** (respectivement 49% et 21%). Les rencontres directes occupent une place importante (19%). Paradoxalement, malgré l'importance du mail, l'utilisation de skype reste limitée (7%). En fait, il commence à être utilisé pourrait l'être davantage. Il y a eu aussi des courriers papier (4%).
- La **fréquence** des échanges est principalement mensuel (51%) et accessoirement hebdomadaire et trimestriels (respectivement 28% et 21%).

- Le **contenu** des échanges préalables est dominé par les questions matérielles (61%). Paradoxalement, les aspects liés au fondement même du VIEch sont beaucoup moins présents (37%).

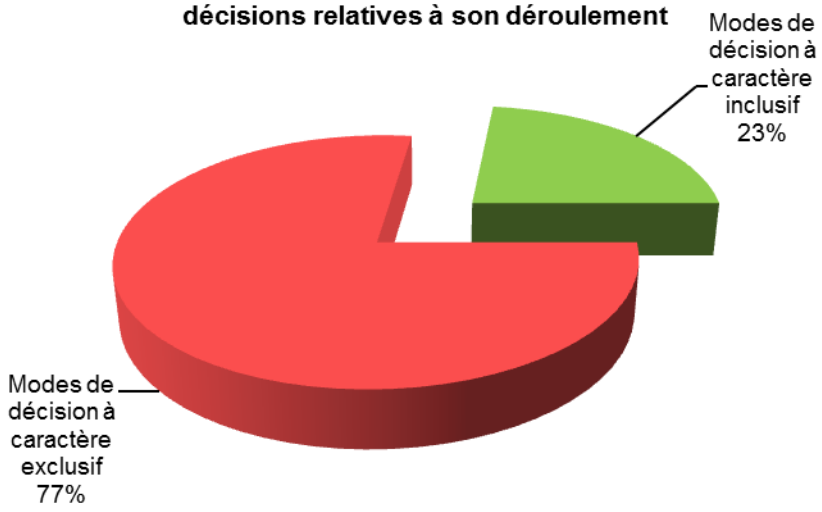
Contenu des échanges entre partenaires durant les phases d'identification et de préparation des chantiers



- Sur 74% des CSI, des temps d'évaluation de l'action pendant le chantier sont organisés. On observe qu'une forte implication en amont dans la définition du projet n'implique pas systématiquement une implication pour des temps d'évaluation de celui-ci (96%/74%).

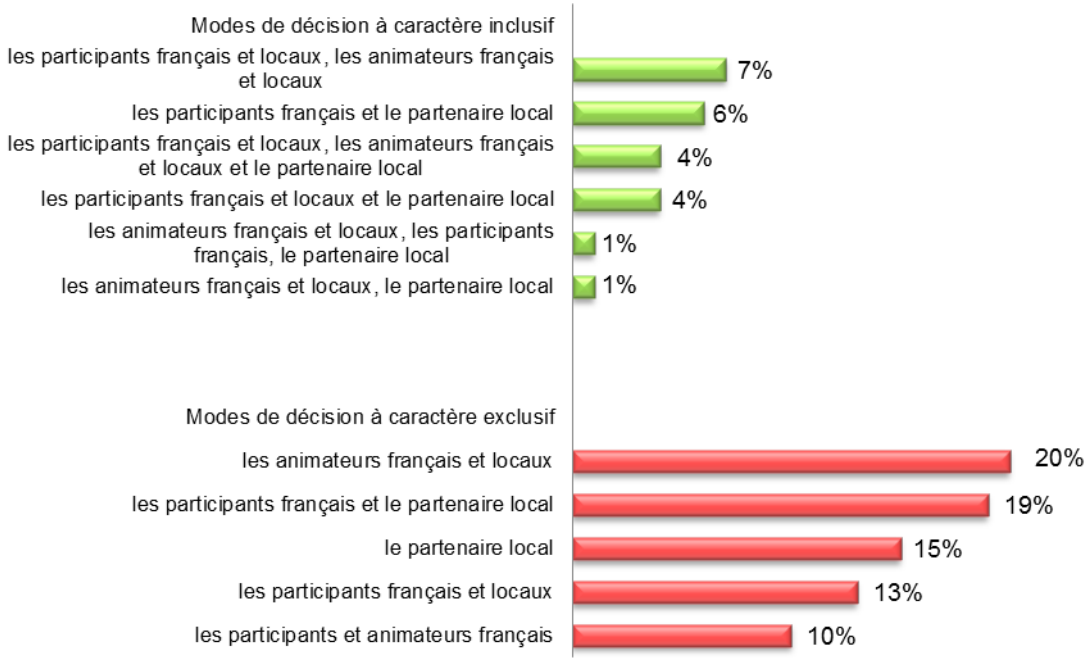
- Tout au long du déroulement du chantier, 2 grands modes de décisions apparaissent :
  - Un premier mode à caractère inclusif. Minoritaire (27%), il prend en compte toutes les parties prenantes aux chantiers dans la prise de décision, et plus particulièrement les participants locaux.
  - Un second mode à caractère exclusif. C'est le mode dominant (77%). Une ou plusieurs parties prenantes sont écartées du mode de décision. A noter que, dans ce cas, les participants locaux représentent la partie au chantier le plus souvent écartée.

Répartition des chantiers selon le mode de prise de décisions relatives à son déroulement



- Dans le graphique ci-dessous, la catégorie « les participants français et le partenaire local » se retrouve dans les deux modes de décisions. Ils sont classés dans le mode ''à caractère inclusif'' lorsqu'ils constituent à eux deux l'ensemble des acteurs. Ils sont classés dans le mode à caractère exclusif lorsqu'en plus de ces deux acteurs, un troisième (participants locaux) bien que partie prenante, ne faisait pas partie du processus de décision.

Répartition des chantiers selon les différents types de mode de prise de décisions relatives à son déroulement

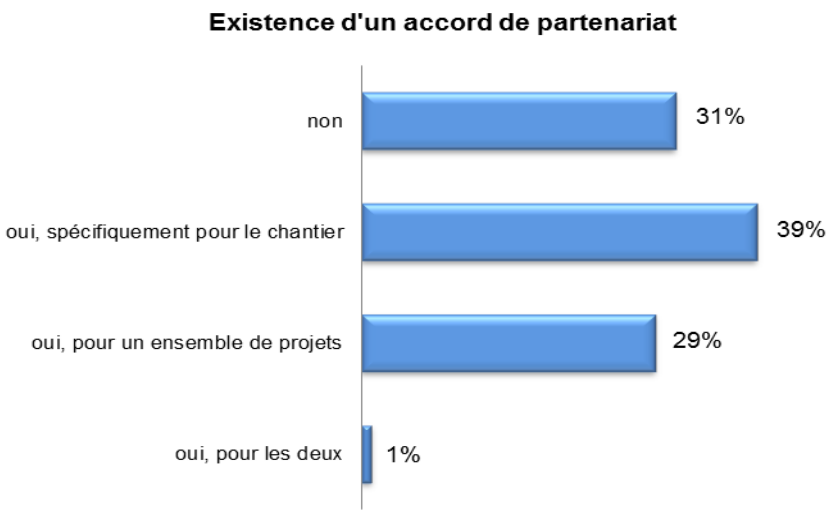


- L'amélioration qualitative des CSI passe notamment par une généralisation d'un mode de décision inclusif tout au long du chantier.

B. COHERENCE ENTRE LES OBJECTIFS DES PARTENAIRES

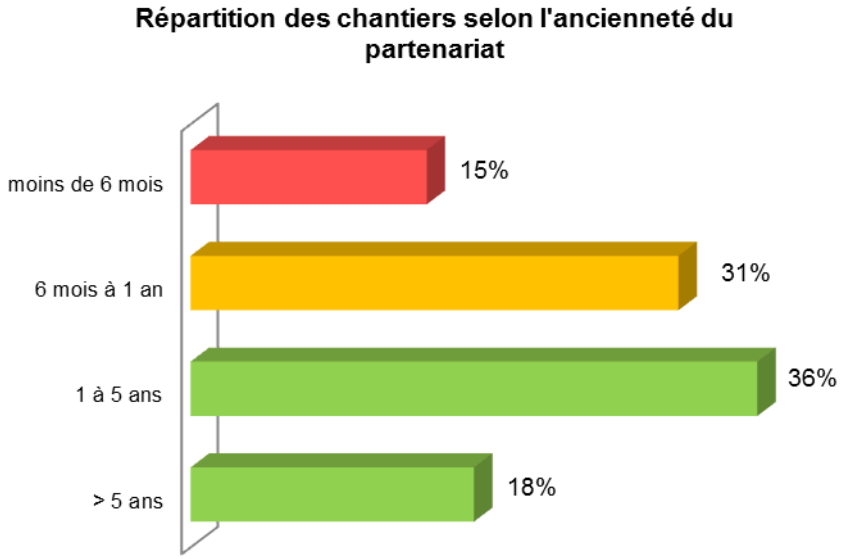
- Pour 80% des chantiers, il y a eu des objectifs communs et partagés par les partenaires pour le projet.

- Pour 20% chantiers, il n'y a pas eu d'objectifs communs pour le projet. Par conséquent, l'on ne saurait parler de partenariat à proprement parler.



C. PERENNITE DU PARTENARIAT

- 54% des chantiers visités se sont inscrits dans une certaine pérennité avec 18% de pérennité confirmée (plus de 5 ans) et 36% en phase de pérennisation (1 à 5 ans). Les 45% restant sont plutôt en phase de test, avec des périodes allant de moins de 6 mois (15%) et d'autres allant de 6 mois à un an (31%).



VI. REALITE DE L'ECHANGE INTERCULTUREL

Le Volontariat d'initiation et d'échange vise avant tout la rencontre entre participants de diverses cultures :

- La rencontre doit être préparée. Les participants doivent être prêts à dépasser leurs préjugés pour mieux découvrir et comprendre la différence. Cela requiert une ouverture d'esprit qui se travaille en amont.
- Cette rencontre est enrichissante et structurante pour les participants. Par l'échange autour des ressemblances et différences entre pays et cultures, ils peuvent mieux comprendre l'autre. Cela participe de l'éducation à la solidarité et est susceptible d'entraîner des évolutions dans la vision du monde et les comportements des individus.
- Le témoignage des participants dans leur société au retour du projet permet de restituer le vécu de la rencontre et d'intégrer les apprentissages de cette expérience.

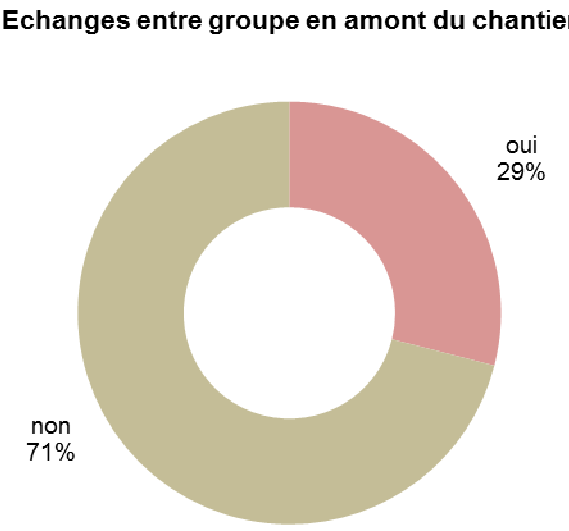
A la lumière des visites effectuées, une question se pose : l'organisation du chantier permet-elle aux participants de vivre un échange culturel ? Le cas échéant, cela passe par :

- La cohérence de l'organisation et des actions menées avec l'objectif d'échange culturel.
- La participation et l'implication des participants de toutes nationalités à la gestion du projet.

A. COHERENCE DE L'ORGANISATION ET DES ACTIONS MENEES AVEC L'OBJECTIF D'ECHANGE CULTUREL

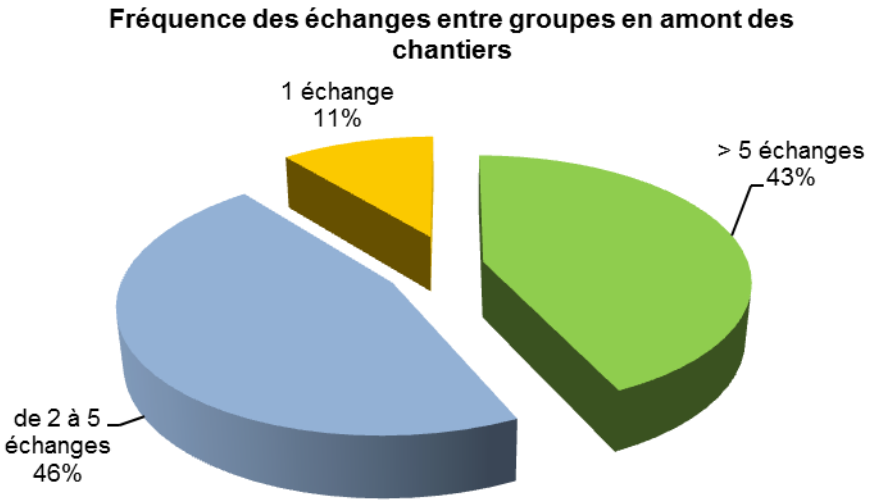
1. LES ECHANGES ENTRE GROUPES DE PARTICIPANTS FRANÇAIS ET LOCAUX EN AMONT DES CHANTIERS APPARAISSENT INSUFFISANTS

- Les échanges entre groupes en amont n'ont lieu que dans 29% des cas. Le développement des échanges entre groupes n'est-il pas à prendre comme un facteur d'amélioration de la qualité de la rencontre interculturelle ?



- Le mail (54%) et le réseau social facebook (31%) sont les **modes d'échange** les plus utilisés. Les autres sont anecdotiques (téléphone, missions préparatoires, courriers). A noter que le skype commence à être utilisé (4%), et pourrait l'être davantage.

- En termes de **fréquence**, dans la majorité des cas, il y a eu au moins deux échanges :



- En termes de **contenu**, 64% de ces échanges ont porté sur les cultures de chaque pays.

- L'aspect échange en amont entre groupes de participants, dans l'objectif de l'implication des jeunes/participants, mérite d'être amélioré. Pour échanger, il faut être au moins deux. La constitution des groupes, lorsqu'ils existent, à quelques semaines voire quelques jours du démarrage du chantier n'est pas une option en faveur d'échanges riches et approfondis.
- La question du fond et de la forme de ces échanges est importante car à ce niveau déjà il y a des enjeux d'interculturalité, d'ouverture à l'autre, à la différence, à l'ailleurs, au changement. un accompagnement par un professionnel ne peut qu'être garant de qualité.

2. EXISTENCE DE TEMPS DEDIES A L'ECHANGE INTERCULTUREL

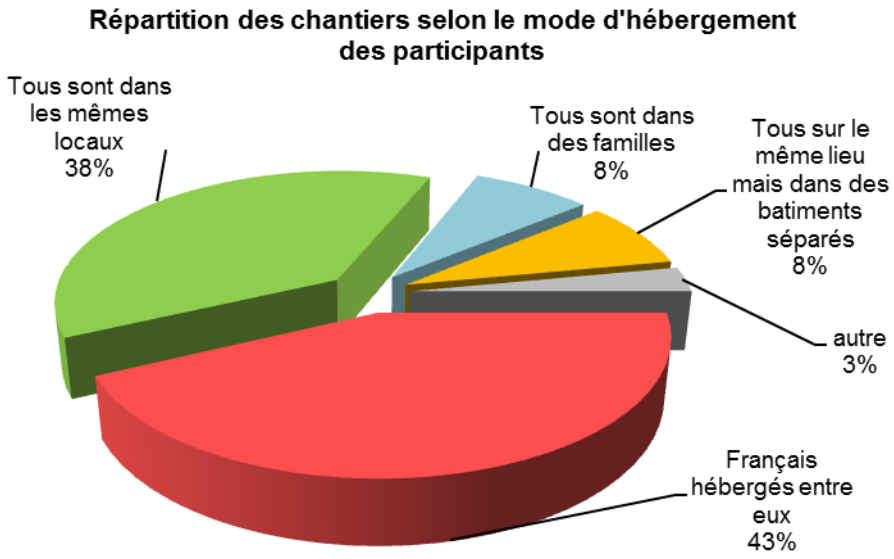
- Même si l'apprentissage interculturel des participants se fait tout au long du chantier, des temps spécifiquement dédiés à cela sont nécessaires pour atteindre un niveau appréciable appréciable de l'objectif de d'apprentissage interculturel des participants. Lorsqu'ils sont organisés ces temps dédiés prennent différentes formes

3. EXISTENCE DE TEMPS DEDIES A LA DECOUVERTE DU PATRIMOINE LOCAL

- 88% des chantiers visités ont organisé des visites de découverte du patrimoine local pour les participants.
- Dans les 2/3 des cas, les participants locaux ont pris part à ces visites aux côtés de leurs pairs français.
- La durée de ce temps de découverte du patrimoine local est de 3 à 5 jours pour les chantiers allant d'une à 3 semaines. On observe qu'une 4ème semaine permet généralement de doubler le nombre de jours de découverte. Globalement, le temps de découverte du patrimoine local varie entre le 1/3 et le ¼ de la durée du chantier.

Nombre de jours consacrés aux visites découvertes du patrimoine local

Durée totale chantier	Nb CSI	Nb jrs moy	*% durée CSI*	Extrêmes
1 semaine	1	3	*43%*	
2 semaines	23	5	*36%*	2 à 7 jours (soit 14 à 50% durée CSI)
3 semaines	65	4	*19%*	1 à 13 jours (soit 5 à 62% durée CSI)
4 semaines	48	8	*29%*	5 à 22 jours (soit 19 à 79% durée CSI)
5 semaines	4	7	*20%*	4 à 8 jours (soit 11 à 23% durée CSI)
6 semaines	2	7	*17%*	5 à 9 jours (soit 12 à 21% durée CSI)
7 semaines	2	7	*14%*	3 à 10 jours (soit 6 à 20% durée CSI)
10 semaines	1	10	*14%*	

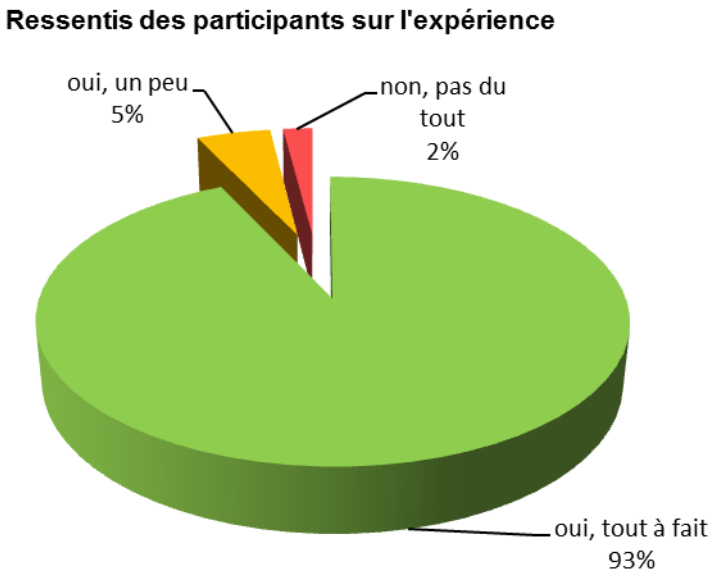


- D'une manière générale, le fait que 43% des participants français soient hébergés entre eux limite la rencontre interculturelle. Derrière cette situation, plusieurs cas de figure se posent :
  - Il y a le cas des CSI où les participants français n'ont pas en face d'eux un groupe de participants locaux,
  - Il y a le deuxième cas, motivé par le souci du partenaire local d'héberger les participants français en respectant un certain standing. Or paradoxalement, cette situation est plutôt mal vécue par des participants français.

Cette question de l'hébergement n'est pas que logistique, elle revêt aussi un aspect lié à l'échange interculturel. A ce titre l'hébergement en famille notamment dans le cadre de binôme semble être largement apprécié par les participants français (y compris de binômes tournants permettant d'être hébergés par des familles différentes).

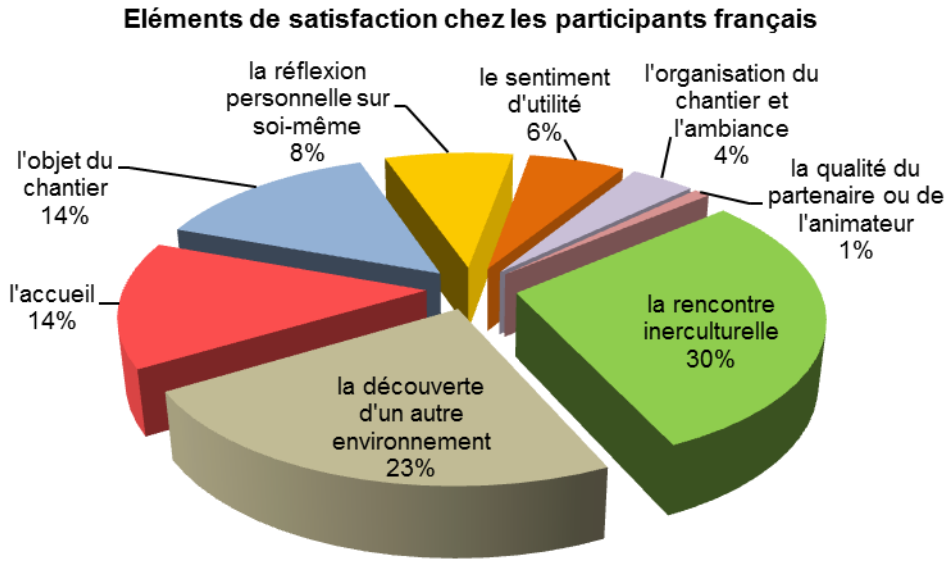
5. DES PARTICIPANTS GLOBALEMENT SATISFAITS DE L'EXPERIENCE

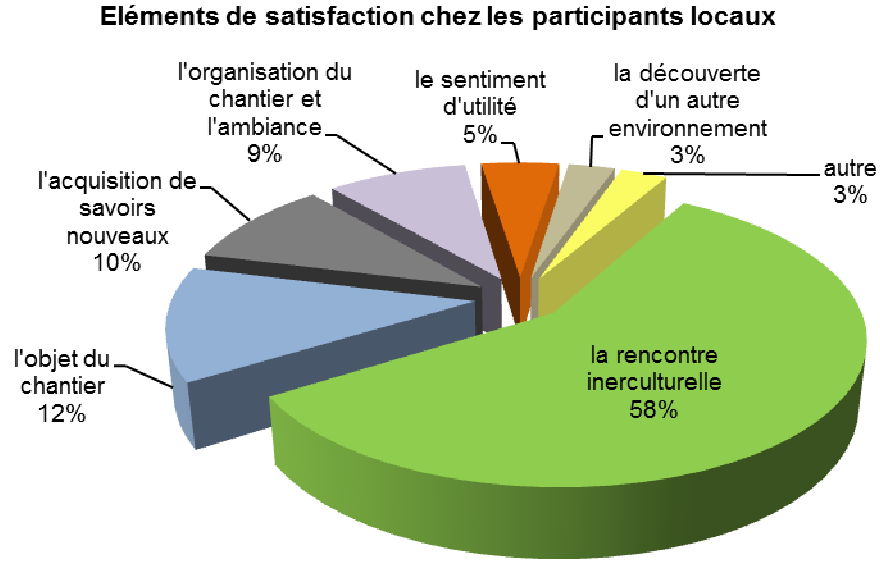
A la question suivante aux participants : ''*Avez-vous l'impression de vivre une expérience enrichissante (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale…) ?''*, les réponses montrent que les chantiers ont fait l'unanimité.



- Les éléments les plus déterminants mis en avant par les participants pour expliquer leurs satisfactions ou insatisfactions sont les suivants :
  - L'accueil,
  - La découverte d'un autre environnement et/ou réalité culturelle,
  - La rencontre et les échanges interculturels,
  - L'objet du chantier,
  - L'organisation du chantier et l'ambiance qui y a régné,
  - Le sentiment d'utilité et les apports du participant à la mise en œuvre du chantier,
  - La qualité du partenaire et/ou de l'animateur,
  - La réflexion personnelle sur soi-même, sa culture, ses valeurs, et le gain en maturité,
  - L'acquisition de savoir, savoir-faire et/ou savoir-être nouveaux.

- Eléments de satisfaction ou d'insatisfaction des participants :





- L'échange interculturel vient en tête, aussi bien pour les participants français que ceux locaux. Sa réussite constitue le premier sujet de satisfaction, et son échec constitue le premier sujet d'insatisfaction. Chez les participants locaux, elle l'emporte sur toutes les autres considérations, car représentant à elle seule 60%, soit le double de la proportion chez les participants français.

- Vient ensuite la découverte d'un autre environnement et/ou réalité culturelle. Cette donnée conforte le constat ci-dessus. Mais, il faudra, en termes d'axe de progression que la découverte évolue vers une véritable rencontre, de véritables échanges dont elle doit être l'aboutissement, dans un processus de développement qualitatif et de formation des participants.

- L'accueil sur le chantier et l'objet du chantier sont à valeur égale dans les éléments de satisfaction des participants français (14% chacun). Pour les participants locaux, l'accueil pèse très peu dans les éléments de satisfaction. Cela est logique, car ce sont eux, qui en général, sont dans une fonction d'accueil de leurs paires français, pour des CSI qui se déroulent chez eux. Souvent, quand ils évoquent le thème de l'accueil dans leurs éléments de satisfaction, c'est plus en lien avec l'effet de leur accueil sur leurs homologues français.

- La qualité de l'organisation des chantiers joue aussi sensiblement dans la satisfaction ou non des participants.

- Il faut ajouter à cela, pour les participants français, la réflexion personnelle sur soi-même, sa culture, ses valeurs, et le gain en maturité, et pour les participants locaux tout ce qui relève de l'ordre de l'apprentissage, voire de l'acquisition de savoirs, de savoir-faire, et/ou de savoir-être nouveaux.

- Bien que ne représentant que 8 cas, il est intéressant de voir, à titre informatif, les éléments avancés pour justifier la réponse « oui, un peu » : l'organisation et l'ambiance, la découverte d'un autre environnement, la rencontre interculturelle et l'objet du chantier. Ces éléments sont indicatifs compte tenu de la taille réduite de l'échantillon.

- Idem pour la réponse « non, pas du tout » (3 cas): la rencontre interculturelle et l'organisation du chantier.

B. PARTICIPATION / IMPLICATION DES PARTICIPANTS DE TOUTES NATIONALITES A LA GESTION DU PROJET

- Pour 70% des chantiers, les participants ont été répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier.
- Sur 77% des chantiers, tous les participants ont été impliqués dans la gestion de la vie quotidienne.

Les 2/3 de chantiers sur lesquels il n'y a ni l'implication de tous les participants dans la gestion de la vie quotidienne, ni leur répartition en équipes mixtes pour l'organisation de l'action du chantier méritent une attention certaine dans le sens de ces mixité et implication.

CONCLUSION

Les visites de chantiers de solidarité internationale dans divers pays de présence de la plate-forme France Volontaires participent de la stratégie de connaissance du secteur VIEch et de son évolution, en vue d'en accompagner le développement qualitatif et quantitatif conformément au mandat de FV. L'intelligence de l'action pour des résultats probants passe indubitablement par l'intelligence de la situation. Dans ce sens, un premier état des lieux global des chantiers, de solidarité internationale réalisé subséquemment aux visites des chantiers de l'été 2011 dans divers pays nous a permis d'affiner notre compréhension de la problématique. Une stratégie générale d'accompagnement de cette dynamique est définie. Un travail sur la notion de qualité du VIEch a été amorcé, approfondi, affiné, avec une déclinaison opérationnelle qui a été mise en perspective. Un fructueux travail collaboratif avec les associations membres de France Volontaires, le MAEE, le FONJEP à travers le Comité de pilotage du programme VIEch a permis entres autres d'affiner l'outils de visites des chantiers de solidarité internationale.

L'élan pris en 2011 s'est poursuivi et conforté. La majorité des EV ont intégré l'accompagnement du VIEch comme partie entière de leur responsabilité. Par conséquent, plus de pays, davantage d'acteurs du secteur ont été approchés, davantage de chantiers ont été visités en 2012. Il s'est agi, à travers le présent document d'établir les constats, de faire le bilan et l'analyse des chantiers visités, et de mettre en perspectives ces constats et analyse, dans l'objectif d'amélioration de ce qui se fait.

Il y a lieu de se féliciter de la bonne collaboration entre France Volontaires et divers acteurs du secteur dont une illustration éloquente est le CoPil. Ces collaborations méritent d'être entretenues, améliorées, car le défi du développement qualitatif et quantitatif ne sera relevé que dans un esprit d'ouverture, de ''co-opération'', et d'agir ensemble avec tous les acteurs.

Les constats, le bilan, l'analyse, voire les recommandations qui se sont dégagés de façon globale de ces visites serviront de ferment pour revisiter, relire, ajuster la stratégie globale de l'accompagnement de la dynamique VIEch par France Volontaires pour qu'elle réponde au plus près à l'impérieuse ambition du développement qualitatif de cette forme de volontariat, avec des gains pour les pays d'accueil, les pays d'envoi, et les VIEch eux-mêmes.

L'enjeu à court et moyen termes, c'est de transformer les analyses, constats, recommandations sorties de ces visites en actions subséquentes et conséquentes pour davantage de qualité dans toutes les phases d'un CSI et chez tous les acteurs VIEch.

ANNEXES

Annexe 1 – Guide de visite de chantiers 52
Annexe 2 - Bibliographie indicative 59

ANNEXE 1 – GUIDE DE VISITE DE CHANTIERS

GUIDE DE VISITE DE CHANTIERS

« Un volontariat d'Initiation et d'Echange se définit comme une action éducative qui vise à développer la citoyenneté locale et mondiale des participants à travers l'échange interculturel et une action de solidarité revêtant un caractère d'intérêt général. » *(Atelier de Cotonou _ Novembre 2011).*

Ce que la Charte des VIES a appelé « VIEch » regroupe les « chantiers de solidarité internationale », selon des termes plus utilisés, qui sont un outil pédagogique :

- *Permettant la rencontre d'équipes de différentes nationalités autour d'une action commune, culturelle ou de développement, en faveur des populations locales*
- *Mettant le participant au cœur du projet en tant qu'acteur, dans un objectif de formation citoyenne, et de prise de conscience des implications de la rencontre interculturelle*
- *Contribuant ainsi à son éducation au développement (relations Nord-Sud, enjeux de partenariat, pérennité de l'action, co-construction des projets, bailleurs, etc.).*

La préparation et l'accompagnement par les professionnels au Sud comme au Nord sont des facteurs de « qualité » selon ces critères.

Introduction méthodologique

Objectifs quantitatifs

En 2011, une cinquantaine de chantiers ont été visités et analysés sur 4 pays (Bénin, Burkina, Sénégal et Togo).
Pour l'été 2012 (juillet/août/septembre), l'objectif est d'analyser 100 à 150 cas répartis sur 17 pays (6 pays avec volontaires dédiés avec un échantillon de 15 à 30 chantiers/pays, 11 pays avec uniquement AEV avec un échantillon 5 à 10 chantiers/pays).

Objectifs qualitatifs

✓ **Mieux connaître le secteur et porter un regard sur la « qualité » des actions**

On est dans une démarche de connaissance et non d'évaluation. On cherche à qualifier le chantier sur la base de critères pré identifiés. Dans cette nouvelle grille les 7 fondamentaux de l'essai de définition des VIEch ont été compilés en 4 points, donnant une grille en 5 parties (travail fait en concertation avec des associations membres) :

1/ information générales, 2/ Dimension éducative, 3/ Inscription dans des enjeux locaux, 4/ Partenariat, 5/ Echange interculturel.

✓ **Identifier des axes d'accompagnement des acteurs**

Le bilan général des visites et analyses des chantiers permettra d'avoir un état des lieux et de construire une stratégie adaptée d'accompagnement des structures opératrices. Les conclusions aideront à mieux comprendre en quoi FV peut appuyer les acteurs (en France et dans les pays) dans l'amélioration des pratiques.

Méthodologie et positionnement de l'observateur

✓ **Quels chantiers visiter ?**

Le choix des chantiers à visiter devra permettre une réelle diversité (et non représentativité) des projets existant dans le pays selon les critères :

- La structure d'envoi (existante ou non, membres de FV et autres, collectivités territoriales, établissements scolaires…)
- La structure d'accueil (commune, groupe d'habitants, paroisse, établissement scolaire, association locale, etc.)
- La thématique
- Le financement des chantiers (Cofinancements JSI VVV SI, collectivités territoriales françaises dans le cadre de leur politique de jeunesse et/ou de coopération décentralisée, par les participants),
- leur localisation dans le pays.

Une priorité particulière doit être donnée aux chantiers des associations membres ayant demandé spécialement une visite.

✓ **Quelle est la période du chantier indiquée pour les visites documentées ?**

Les mois de juillet/août voire septembre doivent être prioritairement consacrés à cette action car cette période représente 70 à 80% de l'activité annuelle VIEch.
Pour le moment de la visite, la meilleure période est le milieu du chantier ou vers la fin (pas le dernier jour).

- ni le tout début du chantier car à ce moment-là, il y a peu d'informations concernant les pratiques et expériences ;
- ni la fin du chantier car les acteurs sont plutôt dans les préparatifs pour le retour, les fêtes de clôture…
- Dans l'idéal, prévoir une journée complète : arriver la veille, dormir sur place pour repartir le lendemain.

✓ **Comment se présenter ?**

Il est important d'échanger au préalable avec la structure, en étant le plus transparent possible :

- Expliquer qui on est : la plateforme France Volontaires (à qui le gouvernement et les acteurs associatifs français ont confié le mandat de développement qualitatif et quantitatif de toutes les formes d'engagement volontaires et solidaires à l'international), l'Espace Volontariats
- Expliquer ce que l'on fait et dans quel objectif : découverte des projets, valorisation des bonnes pratiques des acteurs, échange de ces bonnes pratiques avec d'autres acteurs, accompagnement des associations françaises et locales dans l'amélioration des pratiques… **Eviter les mots « contrôle » et « évaluation » !!!**
- Donner une fourchette de temps pendant laquelle on prévoit de passer (« FV passera vous visiter entre tel et tel jour ») plutôt que de donner une date précise, afin d'éviter une préparation spéciale et un accueil en grande pompe par les organisateurs, qui déformerait la réalité du vécu quotidien.

✓ **Comment procéder lors de la visite ?**

Se munir de versions imprimées du questionnaire, en au moins autant de copies qu'il y a de chantiers à visiter,

- Se munir aussi d'un carnet d'enquête pour y prendre des notes qui pourraient permettre une analyse plus fine, surtout des notes relatives aux temps d'échanges informels qui sont des moments très importants en termes d'information ''sincères''.
- Poser les questions dans l'ordre voulu (**ce n'est pas un interrogatoire** mais un moment d'échange qui permet de mettre en confiance).
- Noter vos idées, questions, reformulations de questions dans la case « saisie/ commentaires ». Cela alimentera vos observations qualitatives sur le chantier.
- Les questions 5.F. sont ouvertes : encouragez l'expression sur les ressentis (changement de vision sur la culture, apprentissages sur la solidarité internationale, etc.)

Après un premier temps de rencontre et d'échange, proposer selon la situation :

- Des entretiens en face à face (seul avec la personne et pas devant une foultitude de gens) ; choisir des participants désireux de parler !
- Des entretiens en groupes : participants français, participants locaux, encadrants français, encadrants locaux, participants français et locaux, etc.
- Des entretiens avec des représentants des groupes en présence.

Le fait de passer une nuit sur le chantier permet de ''déformaliser'' les choses, d'avoir des infos en direct, et de faire des observations plus en conformité avec la réalité.

En fin de visite, vérifiez bien que vous avez répondu à toutes les questions.

Un tableau excel de compilation de toutes les données vous sera adressé ultérieurement… L'UPT bien entendu reste disponible. Les EV sans VP dédié aux chantiers de jeunes pourront s'appuyer sur des VP « chantiers » proches de leur zone géographique, comme des référents, en termes d'utilisation du présent outil.

Définitions des termes du questionnaire

Chantier : Ensemble des activités vécues par les participants, à la fois projet de solidarité et activités de découverte interculturelle (pas uniquement des actions de construction, au sens premier et technique de « chantier »). Un « chantier de solidarité internationale » dure généralement 3 à 6 semaines.

Projet / action : activités liées au développement local autour desquelles les participants se retrouvent pour travailler ensemble. C'est donc une partie du chantier.

Participants : Individus prenant part au chantier dans son ensemble (projet et rencontre interculturelle) ; ils se sont inscrits, et pour la plupart, ont payé pour participer.

Participants locaux : Participants du pays dans lequel se déroule le chantier. Certains peuvent être de la localité-même, d'autres d'une autre localité.

Encadrants / Animateurs : Individus dont la formation et/ou l'expérience permettent de prendre une responsabilité dans l'organisation et le déroulement du chantier. Cette responsabilité est donnée et définie par la structure d'accueil et/ ou la structure d'envoi. Ils ne payent généralement pas pour participer (certains sont payés pour).

Structure d'envoi : organisme organisant le chantier depuis le pays d'origine des volontaires présents (la plupart du temps, la France). C'est le plus souvent auprès de cette structure que les participants français s'inscrivent (sauf lorsqu'ils le font directement sur Internet avec une structure d'accueil sur place).

Structure d'accueil : organisme organisateur des activités du chantier dans le pays où il se déroule. La plupart du temps, ses salariés / bénévoles assurent l'accueil physique et/ ou l'encadrement des participants.

Partenaire : organisme local au bénéfice duquel se réalise l'action de solidarité du chantier. Il peut être la structure d'accueil, ou un organisme tiers. Il est lié par une relation de partenariat à la structure d'envoi ou d'accueil.

Structure religieuse : Paroisse, église locale, mosquée, association missionnaire ou basée sur des principes ouvertement religieux.

Structure spécialisée dans l'organisation de chantiers : Organisme dont l'objet est focalisé sur l'accueil de volontaires court terme, et non sur le développement local.

Bénéficiaires : Groupe de personnes au profit desquelles est orientée l'action. Ils sont ciblés par le projet pour pouvoir tirer un avantage des résultats.

Acteurs locaux : Ensemble des parties prenantes locales concernées (directement ou non) par l'action menée. Ce sont des individus, des groupes informels, comme des institutions locales (chefferies traditionnelles, familles concernées, professionnels impliqués dans l'action, élus locaux, représentants des politiques publiques…).

A. QUESTIONS GENERALES (à poser à ceux qui vous semblent les mieux à même de répondre)

Variable	Questions	Modalités	Saisie / Commentaires
1-A : Pays du chantier	*Dans quel pays se déroule le chantier ?*	Saisie pays :	
1-B : structure d'envoi du chantier	*Quelle structure française organise le chantier ?*	1. Association française organisant ponctuellement des chantiers 2. Collectivité territoriale 3. Etablissement scolaire 4. Structure religieuse 5. Structure spécialisée dans l'organisation de chantiers 6. Aucune 7. Autre, précisez	
1-C : Structure d'accueil du chantier	*Quelle structure locale organise le chantier ?* *Existe-t-il un partenaire local au bénéfice duquel se fait l'action – différent de la structure d'accueil ?*	1. Association locale organisant ponctuellement des chantiers 2. Collectivité territoriale 3. Etablissement scolaire 4. Structure religieuse 5. Structure spécialisée dans l'organisation de chantiers 6. Autre, précisez --- 1. Oui 2. Non	
3-A : Existence effective d'un partenaire « collectif »	*Le partenaire est un collectif (groupement de personnes, associations) ?* *Si oui, de quel type ?*	1. Oui 2. Non --- 1. Groupe d'habitants informel 2. Association issue de la communauté locale 3. Structure d'enseignement 4. Branche locale d'une association nationale 5. Branche locale d'une association internationale 6. Autre, précisez	
1-F : Nombre de participants français	*Combien de jeunes Français participent au projet ?* *Combien d'animateurs / encadrants français ?*	Saisie nombre : Saisie nombre :	
1-G : Première expérience	*Pour combien de participants Français est-ce la 1e expérience de chantier (proportion) ?* *Pour combien de participants locaux est-ce la 1e expérience de chantier (proportion) ?*	Saisie proportion : Saisie proportion :	
1-H : Répartition des participants français par genre	*Quelle est la composition du groupe par genre ?*	1. Hommes : 2. Femmes :	
1-I : Répartition des participants français par âge	*Quelle est la composition du groupe de participants par âge ?* (Participants et non « encadrants »)	1. 16-25 ans : 2. 25-35 ans : 3. 35 à 55 ans : 4. Plus de 55 ans :	
1-J : Nombre de participants locaux	*Combien de participants locaux au projet ?* *Combien d'animateurs locaux ?*	Saisie nombre : Saisie nombre :	
1-K : Répartition des participants locaux par genre	*Quelle est la composition du groupe par genre ?*	1. Hommes : 2. Femmes :	
1-L : Répartition des participants locaux par âge	*Quelle est la composition du groupe de participants par âge ?*	1. 16-25 ans : 2. 25-35 ans : 3. De 35 ans à 55 ans : 4. Plus de 55 ans :	
1-M : Présence d'autres nationalités	*Y a-t-il des participants d'autres pays que la France et le pays d'accueil ?* *Si oui, combien ?* *Si oui, de quels pays ?*	1. Oui 2. Non --- Saisie nombre : --- Saisie pays :	
1-N : Thématique du chantier	*Quels sont les 2 thèmes principaux des activités du projet ?*	1. Agriculture, Environnement 2. Economie, soutien au commerce local 3. Santé 4. Animation, Formation, Education 5. Culture et patrimoine 6. Paix et droits de l'Homme 7. Autre, précisez :	

B. QUESTIONS A DESTINATION DU PARTENAIRE LOCAL (directeur, coordinateur local)

AVANT LE CHANTIER			
3-B : Initiative du projet	*Qui a identifié l'action réalisée pendant le chantier ?*	1. Le partenaire local 2. Le partenaire français 3. Les jeunes français 4. Les jeunes locaux 5. Autre, précisez	
4-A : Durée d'existence du partenariat	*Depuis quand les deux partenaires travaillent-ils ensemble ?*	1. Moins de 6 mois 2. 6 mois à 1 an 3. 1 à 5 ans 4. Plus de 5 ans	
4-B : Existence d'objectifs communs pour le projet	*Un ou des objectifs communs ont-ils été définis pour le projet ?*	1. Oui 2. Non	
4-C : Existence d'un accord de partenariat formel	*Une convention de partenariat a-t-elle été signée par les deux partenaires ?*	1. Oui, pour le chantier spécifiquement 2. Oui, pour un ensemble de projets 3. Non	
4-D : Existence d'échanges préalables entre partenaires pour la définition du projet	*Y a-t-il eu des échanges préalables entre les partenaires pour la définition du projet ?* *Si oui, de quelle nature ?* *Si oui, à quelle fréquence ces échanges ont-ils eu lieu ?* *Si oui, quel a été le contenu de ces échanges ?*	1. Oui 2. Non 1. Echanges par mail 2. Courriers papier 3. Discussions téléphoniques 4. Discussions sur Skype 5. Rencontre directe 1. hebdomadaire 2. mensuel 3. trimestriel 1. Présentation des participants 2. Informations logistiques sur l'arrivée des volontaires 3. Discussions sur l'organisation pratique du chantier 4. Discussions sur les objectifs du projet 5. Discussions sur le budget 6. Discussions sur les différences culturelles 7. Autres, précisez	

PENDANT LE CHANTIER			
4-E: Existence de temps d'évaluation de l'action	Des temps d'évaluation de l'action sont-ils organisés pendant le chantier entre les partenaires ? *Si oui, qui y prend part ?*	1. Oui 2. Non 1. Les participants français et locaux 2. Les animateurs français et locaux 3. Les participants français et le partenaire local 4. Les participants (et animateurs) français 5. Le partenaire local	
4-F : Répartition des rôles dans la prise de décision	Qui prend les décisions relatives au déroulement du chantier?	1. Les participants français et locaux 2. Les animateurs français et locaux 3. Les participants français et le partenaire local 4. Les participants (et animateurs) français 5. Le partenaire local	
3-C : Existence d'échanges avec les acteurs locaux sur le contexte dans lequel se déroule l'action	*Un temps de présentation de la situation locale au bénéfice des participants est-il organisé au début du chantier ?* *Si oui, sous quelle forme ?* Plusieurs réponses possibles	1. Oui 2. Non 1. Réunion avec le partenaire 2. Rencontre avec les responsables de la communauté 3. Visite de la localité 4. Visite d'autres associations locales 5. Rencontre avec des bénéficiaires 6. Autres, préciser :	
3-D : Niveau de participation des acteurs locaux concernés à la réalisation de l'action	*Des acteurs locaux prennent-ils part aux activités du projet ?* *Si oui, comment ?* Plusieurs réponses possibles *Si oui, lesquels ?* Plusieurs réponses possibles	3. Oui 1. Non 1. Echanges sur l'action, 2. Prises de décision 3. Contributions en nature (matériel) 4. Mise à disposition d'un logement 5. Main d'œuvre pour les activités 6. Traduction et / ou animation 1. Chefferies traditionnelles, 2. familles concernées, 3. professionnels impliqués dans l'action 4. élus locaux 5. représentants des politiques publiques 6. Autres, précisez	
3-F : Dimension d'intérêt général de l'action menée	*A qui bénéficie le projet ?* Une seule réponse possible *L'action menée s'inscrit-elle dans un projet plus global, au-delà du chantier ?*	1. L'ensemble de la communauté 2. Un groupe au sein de la communauté (religieux, clan…) 3. Une famille 4. Autre, précisez 1. Oui 2. Non	

C. QUESTIONS A DESTINATION DES PARTICIPANTS FRANÇAIS

AVANT LE CHANTIER			
2-A : Durée d'existence du groupe de jeunes Français	*Quand le groupe de participants français a-t-il été constitué ?*	1. Le premier jour du chantier 2. Moins d'un mois avant le début du chantier 3. Entre 1 et 6 mois avant le début 4. Plus de 6 mois avant	
2-B : Fréquence de rencontres du groupe français	*A quelle fréquence le groupe de participants français s'est-il rencontré ?*	1. Une fois en tout 2. Une fois tous les 2 mois 3. Une fois par mois 4. 2 fois par mois 5. Plus que 2 fois par mois	
2-C : Formation des participants français avant le départ	*Les participants français ont-ils reçu une formation avant leur départ ?*	1. Oui spécifiquement pour ce chantier 2. Oui auparavant, pour un autre projet 3. Non	
	Si oui, qui a été à l'initiative de la participation à cette formation ?	1. La formation était obligatoire pour partir en chantier 2. Le participant a décidé de lui-même de suivre une formation	
	Si oui, quelles thématiques ont été abordées ? Plusieurs réponses possibles	1. Préparation à la rencontre interculturelle 2. Sécurité (santé, hygiène, situations à risques) 3. Sensibilisation à la solidarité internationale / éducation au développement 4. Relation partenariale 5. Gestion de projet 6. Vie de groupe 7. Réflexion sur les motivations personnelles 8. Autres	
1-D : Mode de financement du chantier	*Comment le chantier a-t-il été financé ?* Plusieurs réponses possibles	1. Participation financière des jeunes français 2. Participation financière des jeunes locaux 3. Subvention JSI VVVSI 4. Subvention collectivité territoriale française 5. Subvention Collectivité territoriale locale 6. Acteurs publics nationaux 7. Contribution de donateurs privés français 8. Contribution financière de donateurs privés locaux 9. Contribution en nature des acteurs locaux 10. Autres, précisez	
2-H : activités d'autofinancement	*Par quelles activités les participants français ont-ils contribué à financer leur projet ?*	1. Aucune 2. Vente d'objets créés pour le projet (T-shirt…) 3. Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes…) 4. Soirées / événements payants 5. Dossiers de mécénat auprès d'entreprises 6. Dossiers auprès de financeurs publics 7. Autres, précisez	
1-E : Budget du chantier	*Dans quelle fourchette se situe le budget du chantier ? (à aborder à la fin)*	1. Moins de 5000 Eu 2. De 5 à 10 000 Eu 3. De 10 à 15 000 Eu 4. De 15 à 25 000 Eu 5. Plus de 25 000 Eu	
1-O : Connaissance de FV en amont	*En amont de votre chantier, avez-vous entendu parler de France Volontaires ?*	1. Oui 2. Non	
	Si oui, avez-vous utilisé ses services ?	1. Oui 2. Non	

APRES LE CHANTIER			
2-F : Prévision d'un temps de relecture du projet après la fin du chantier	*Un temps de relecture / débriefing en groupe est-il prévu au retour en France ?*	1. Oui 2. Non	
2-G : Prévision d'une restitution du projet après la fin du chantier	*Un temps de restitution du projet est-il prévu au retour en France ?*	1. Oui 2. Non	

RESSENTI GENERAL (approche qualitative)			
5-F : Ressenti de l'expérience par les participants	*Les participants ont-ils l'impression de vivre une expérience enrichissante ? (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale…)*	1. Oui tout à fait 2. Oui, un peu 3. Non, pas vraiment 4. Non, pas du tout	
	Pourquoi ? (développer) qu'est-ce qui t'a le plus marqué ? Saisie réponse (ouverte)		

D. QUESTIONS A DESTINATION DES PARTICIPANTS LOCAUX

AVANT LE CHANTIER			
3-G : Existence d'un groupe de participants locaux acteurs du projet	*Un groupe de participants du pays prend-il part au projet avec les volontaires français ?* *Si oui, quand a-t-il été constitué ?* *Si oui, quel est leur lieu de résidence permanente ?*	1. Oui 2. Non 1. Moins d'une semaine avant le début du chantier 2. Moins d'un mois avant le début du chantier 3. De 1 à 6 mois avant le début 4. Plus de 6 mois avant 1. La localité où a lieu le chantier 2. Une localité proche 3. Une autre localité du pays 4. A l'étranger	
2-AI : Durée d'existence du groupe de participants locaux	*Quand le groupe de participants locaux a-t-il été constitué ?*	1. Le premier jour du chantier 2. Moins d'un mois avant le début du chantier 3. Entre 1 et 6 mois avant le début 4. Plus de 6 mois avant	
2-BI : Fréquence de rencontre du groupe de participants locaux	*A quelle fréquence le groupe de participants locaux s'est-il rencontré ?*	1. Une fois en tout 2. Une fois tous les 2 mois 3. Une fois par mois 4. 2 fois par mois 5. Plus que 2 fois par mois	
2-DI : Formation des participants locaux avant le projet	*Les participants locaux ont-ils reçu une formation avant le projet ?* *Qui en a été à l'initiative ?* *Si oui, quelles thématiques ont été abordées ?* Plusieurs réponses possibles	1. Oui spécifiquement pour ce chantier 2. Oui auparavant, pour un autre projet 3. Non 1. La formation était obligatoire pour partir en chantier 2. Le participant a décidé de lui-même de suivre une formation 1. Préparation à la rencontre interculturelle 2. Sécurité (santé, hygiène, situations à risques) 3. Sensibilisation à la solidarité internationale/ éducation au développement 4. Relation partenariale 5. Gestion de projet 6. Vie de groupe 7. Réflexion sur les motivations personnelles 8. Autres	
1-DI : Mode de financement du chantier	*Comment le chantier a-t-il été financé ?* Plusieurs réponses possibles	1. Participation financière des jeunes français 2. Participation financière des jeunes locaux 3. Subvention JSI VVVSI 4. Subvention collectivité territoriale française 5. Subvention Collectivité territoriale locale 6. Acteurs publics nationaux 7. Contribution de donateurs privés français 8. Contribution financière de donateurs privés locaux 9. Contribution en nature des acteurs locaux 10. Autres, précisez	
2-HI : activités d'autofinancement	*Par quelles activités les participants locaux ont-ils contribué à financer leur projet ?* *Si aucune, quelles idées ont-ils pour lever des fonds ?*	1. Aucune 2. Vente d'objets créés pour le projet 3. Petits jobs ponctuels (type babysitting, ensachage, ventes…) 4. Soirées / événements payants 5. Dossiers de mécénat auprès	
5-AI : Existence d'échanges préalables entre groupes de participants	*Y a-t-il eu des échanges entre les groupes de jeunes des 2 pays en amont du projet ?* *Si oui, de quelle nature ?* *Si oui, à quelle fréquence ?* *Si oui, ces échanges ont-ils porté sur les cultures de chaque pays ?*	1. Oui 2. Non 1. Echanges par mail 2. Echanges sur Facebook 3. Courriers papier 4. Discussions téléphoniques 5. Discussions sur Skype 6. Rencontre directe 1. 1 échange 2. Entre 2 et 5 échanges 3. Plus de 5 échanges 1. Oui 2. Non	

APRES LE CHANTIER			
2-FI : Prévision d'un temps de relecture du projet après la fin du chantier	*Un temps de relecture / débriefing est-il prévu pour les participants locaux après la fin du chantier ?*	1. Oui 2. Non	
2-GI : Prévision d'une restitution du projet après la fin du chantier	*Un temps de restitution du projet est-il prévu par les participants locaux ?*	1. Oui 2. Non	

RESSENTI GENERAL (approche qualitative)			
5-FI : Ressenti de l'expérience par les participants	*Les participants ont-ils l'impression de vivre une expérience enrichissante ? (vie en groupe, comportement, relation à l'autre, découverte interculturelle, changement de regard, compréhension de la solidarité internationale…)*	1. Oui tout à fait 2. Oui, un peu 3. Non, pas vraiment 4. Non, pas du tout	
	Pourquoi ? (développer) qu'est-ce qui t'a le plus marqué ? Saisie réponse (ouverte)		

E. QUESTIONS A DESTINATION DES 2 GROUPES DE PARTICIPANTS (ENSEMBLE)

PENDANT LE CHANTIER			
5-B : Existence de temps dédiés à l'échange interculturel	*Des temps sont-ils organisés pendant le chantier pour échanger sur les cultures des participants ?*	1. Oui 2. Non	
5-C : Existence de temps dédiés à la découverte du patrimoine local	*Des visites sont-elles organisées pour les participants pour découvrir le patrimoine local ?*	1. Oui 2. Non	
	Combien de jours sur l'ensemble du chantier (proportion) ?	Saisie nombre (proportion)	
	Si oui, est-ce que les jeunes locaux y participent ?	1. Oui 2. Non	
5-D : Hébergement des participants	*Comment les participants sont-ils hébergés ?*	1. Tous sont dans les mêmes locaux 2. Tous sont dans des familles locales 3. Tous sur le même lieu, mais des bâtiments séparés 4. Les Français sont hébergés entre eux 5. Autres	
5-E : Répartition de tous les participants en équipes mixtes pour l'organisation	*Les participants sont-ils répartis en équipes mixtes (Français / locaux) pour l'organisation de l'action de chantier ?*	1. Oui 2. Non	
	Tous les participants sont-ils impliqués dans la gestion de la vie quotidienne ?	1. Oui 2. Non	
2-E : Existence de temps de réflexion pendant le chantier sur l'expérience vécue / bilans	*Des temps de réflexion sur l'expérience vécue sont-ils organisés pendant le chantier ?*	1. Oui 2. Non	
	Si oui, quels thèmes sont abordés ? Plusieurs réponses possibles	1. Apprentissages et difficultés de chaque participant 2. Questions sur les différences culturelles 3. Organisation de la vie de groupe 4. Avancées du projet 5. Autres, précisez	
	Si oui, qui y prend part ? Plusieurs réponses possibles	1. Participants français 2. Participants locaux 3. Animateurs français 4. Animateurs locaux 5. Représentants du partenaire	
	Si non, en verriez vous l'utilité ? Pourquoi ?	1. Oui 2. Non	

ANNEXE 2 - BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

1. Le Volontariat d'Initiation et d'échange / Essai de définition, France Volontaires, Août 2011.
2. Les essentiels Léo Lagrange, Chantiers Internationaux.
3. Atelier « Chantiers de Jeunes », Cotonou 21 au 21 novembre 2011, Compte-rendu, E.-Eric Affognitodé, UPT, France Volontaires
4. Séminaire « CoPil/Volontariat d'Initiation et d'Echange », Ivry/Seine, 21-25 mai 2012, Aide-mémoire, E.-Eric Affognitodé

FRANCE VOLONTAIRES
Echanges et solidarité internationale

L'OBSERVATOIRE
des Engagements Volontaires et Solidaires à l'International